Le Dictionnaire des Anges

Gustav Davidson

Le Dictionnaire des Anges

Traduit de l'anglais par
Carole Hennebault

Le jardin des Livres
Paris

Vous pouvez envoyer le premier chapitre de ce livre à vos amis et relations par e-mail via Internet :

www.lejardindeslivres.com/davidson.htm	*Format*	***Html***
www.lejardindeslivres.com/PDF/davidson.pdf		***Pdf***
www.lejardindeslivres.com/PDF/davidson.doc		***Word***
www.lejardindeslivres.com/PDF/davidson.sdw		**OOffice**

A Dictionary of Angels
© Gustav Davidson, MCMLXIV,
© 2010 Le Jardin des Livres pour la traduction française

Editions Le jardin des Livres ®
243 bis, Boulevard Pereire – Paris 75827 Cedex 17

Tél : 01 44 09 08 78

Toute reproduction, même partielle par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable. Une copie par Xérographie, photographie, support magnétique, électronique ou autre constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1995, sur la protection des droits d'auteur.

A la Recherche des Anges

Il y a quelques années, lorsque j'ai commencé à « *collectionner* » les anges comme passe-temps littéraire, c'était évidemment sans penser à les servir en tant qu'archiviste, en tant que biographe, et, pour finir, en tant que lexicographe.

Une telle idée ne me serait jamais venue à l'esprit si je n'avais pas réuni, au préalable, un nombre suffisant d'invités célestes, nécessaires à la composition d'un Dictionnaire.

J'ai d'abord pensé que les anges – avec un nom – se trouvaient tous dans la Bible. Mais je me suis vite rendu compte que c'était bien le dernier endroit où je devais les chercher. S'il est vrai que les anges sont assez souvent mentionnés dans l'Ancien et le Nouveau Testament, en revanche ils ne portent pas de nom, sauf dans deux ou trois cas. Quasiment tous les anges nommés dans cette compilation ont été empruntés à des sources extérieures aux Ecritures[1].

Si les Evangiles synoptiques et les *Epîtres* de Paul sont depuis longtemps mes préférés parmi tous les livres du Nouveau Testament, le livre de l'*Apocalypse* m'a toujours particulièrement fasciné, principalement en raison de son imaginaire apocalyptique et de son lien avec les anges. Je le relis souvent. Et un jour, alors que je le feuilletais, mes yeux s'arrêtèrent sur le verset 2 du chapitre 8 :

> *« Et j'ai vu les sept anges qui se tiennent devant Dieu ;*
> *Et il leur fut donné sept trompettes ».*

J'ai posé le livre et me suis demandé : qui sont ces *sept anges* qui se tiennent devant Dieu ? Un spécialiste de la Bible les a-t-il identifiés ? Sont-ils de l'ordre des Séraphins, des Chérubins, des Principautés ou des Puissances ? Est-ce que ce sont toujours les mêmes anges qui jouissent du privilège d'être au plus près du trône de Gloire ?

---

1 Le Coran nomme sept anges : Gabriel, Michaël, Iblis (ou Eblis), principal djinn dans la mythologie arabe, contrepartie du Satan judéo-chrétien; Malec (ou Malik), principal ange de l'Enfer; les deux anges déchus Harut et Marut; et Malaku'l-maut, ange de la Mort, identifié à Azrael. Contrairement à la croyance populaire et à l'accréditation, le Coran ne nomme pas Israfel, seigneur de la trompette de la Résurrection.

Et pourquoi sept ? Les sept planètes en étaient-elles le prototype ? Ou alors cette notion proviendrait-elle du chapitre bien connu d'*Ezéchiel* (9:2-11) donnant une image terrifiante de six « *hommes* » et d'un septième « *vêtu de lin* » que Dieu appelle à Jérusalem pour « *massacrer sans pitié* » ?

C'étaient des questions relevant du défi, questions intimidantes même, et qui, pensai-je, ne devaient pas rester sans réponse. Entre-temps, mes recherches m'ont mené à de nombreux affluents célestes. Au fil des ans, elles m'ont ouvert des royaumes dorés dont je n'avais même jamais suspecté l'existence, ni au Ciel, ni sur terre.

Sur les sept anges de l'*Apocalypse*, je n'ai eu aucune difficulté à en identifier trois : Michaël et Gabriel (dans les Ecritures) et Raphaël (dans *Le Livre de Tobie*). Par chance, ce dernier s'identifie lui-même : « *je suis Raphaël* » révèle-t-il au jeune Tobie, « *un des sept anges qui se tiennent et entrent devant la gloire du Seigneur* ». Aucune déclaration n'aurait d'avantage pu faire autorité. Avec trois anges reconnus, il me restait quand même le problème d'identifier les quatre autres.

Je me suis souvenu d'une lecture où il était question d'un ange dénommé Uriel, un « *régent du soleil* ». Il m'a semblé être un bon candidat. J'ai reçu la confirmation de cette intuition en tombant sur Uriel dans le *Paradis Perdu* où le Diable lui-même affirme : « *Uriel, toi qui* [es l'un] *des Sept Esprits glorieusement brillants qui se tiennent debout devant le trône élevé de Dieu* », etc. L'ange Israfel d'Edgar Poe « *dont les cordes du cœur sont un luth* » était (ou est) un ange islamique[3], et je me suis demandé si cela pouvait l'exclure de la liste. Puis il y avait le *Sandalphon* du poète Longfellow. Dans cette poésie, l'auteur décrit Sandalphon comme « *l'Ange de Gloire, l'Ange de la Prière* ». Un grand ange, certes, mais était-il assez haut placé pour avoir le droit « *d'entrer devant la gloire du Seigneur* » ?

---

2 III, 648 et suivantes.

3 Israfel n'est pas un ange coranique, comme l'a fait comprendre Poe. Il n'est pas mentionné dans le Coran et la citation de Poe doit probablement dériver d'un *hadith* (dicton traditionnel attribué au Prophète) ou du « Discours préliminaire » de George Sale, c'est-à-dire son essai sous forme de longue introduction à sa traduction du Coran. Des savants ont remarqué que Poe connaissait les références concernant Israfel et les hommages rendus dans la tradition arabe à Israfel comme ange de la Musique, références et hommages qui se trouvent dans les œuvres du poète français de Béranger (auteur qu'Edgar Poe cite) et dans les œuvres du poète irlandais Thomas Moore.

C'était toute la question.

Toutes ces œuvres (le *Lucifer* de Vondel, la *Hiérarchie des Saints Anges* de Heywood, *Le Paradis Perdu* de Milton, l'*Etat d'Innocence* de Dryden, *Le Messie* de Klopstock) livraient un nombre considérable d'esprits célestes, dont certains tout en haut de l'échelle comme Abdiel, Ithuriel, Uzziel ou Zephon ; mais je n'avais aucun moyen de savoir s'ils avaient les compétences requises. Je me rassurais en pensant qu'il devait certainement exister d'autres sources pouvant me donner la réponse. En fait, il y en avait beaucoup. Tout ce que j'avais à faire était de tendre la main et de prendre les livres de ma propre bibliothèque. Mais au lieu de cela, et en raison de mon « innocence », j'ai cherché bien plus loin.

Comme à l'époque je ne connaissais personne versée dans la science des anges, j'ai entamé une correspondance avec des savants et des théologiens susceptibles de m'aider. J'ai opté pour une douzaine de noms choisis au hasard dans les listes des facultés des universités, des séminaires et des yeshivas voisins. Je leur ai posé carrément la question. Les réponses ont mis beaucoup de temps à me parvenir ; et elles ne m'ont guère satisfait. Un exégète biblique m'a ainsi répondu : « *cela ne relève pas de ma compétence* ». Un autre m'a renvoyé à un pasteur d'une église de Swedenborg en Allemagne de l'Ouest. D'autres sont restés muets. Mais celle, généreuse, d'un éminent exégète *maskil* m'est parvenue avec deux groupes de sept anges, commençant chacun par le trio bien connu :

Première liste	***Deuxième liste***
Michaël	Michaël
Gabriel	Gabriel
Raphaël	Raphaël
Uriel	Anael (Haniel)
Raguel	Zadkiel
Saraqael	Orifiel
Remiel (ou Camael)	Uzziel (ou Sidriel)

Dès lors, je disposais non seulement des sept anges recherchés, mais aussi d'un *choix* parmi ces sept ; et en plus, des noms d'anges dont je n'avais jamais entendu parler jusque là[4].

4 Par la suite, je trouvais dans d'autres listes des sept anges (*1-Enoch; 2-Esdras,* etc.)

Dans des courriers supplémentaires, j'ai été informé d'une branche d'écrits extra-canoniques totalement nouveaux pour moi : des pseudépigraphes, en particulier les trois livres d'Enoch, une véritable caverne d'Ali-Baba ! *1-Enoch* ou *Le Livre d'Enoch*[5] était l'ouvrage le plus facile à se procurer. Il était littéralement truffé de noms d'anges – souvent, comme je le découvrirai plus tard, des formes répétées ou corrompues d'autres noms.

Quelles étaient les sources d'Enoch ? Le patriarche (ou quelque autre auteur à qui l'on avait attribué les livres d'Enoch) avait-il puisé dans sa propre imagination, pour le moins fertile ? Les Kalkydri à 12 ailes et les Phénix étaient certainement de son invention... Avait-il conjuré ces anges depuis les « *quatre charnières du monde spirituel* » ? Ou étaient-ils venus à lui, comme ils le font, et l'ont toujours fait, avec les initiés après une concentration mystique particulière – une grâce divine ? un charisme ? Sur le moment, j'ai laissé la question en suspens.

Des Anges et des Livres

Les livres d'Enoch m'ont mené vers les sources hiérologiques et textes voisins : apocalyptiques, cabalistiques, talmudiques, gnostiques, patristiques, de la Mercaba (mystique juive) et finalement aux grimoires, ces manuels de magie noire, dépositaires de traditions curieuses, interdites et à présent perdues ou pratiquement oubliées. Dans ces ouvrages, adjurations, invocations et exorcismes étaient formulés dans leur intégralité, souvent avec les détails les plus infâmes, et adressés aux esprits portant les noms les plus bizarres. L'Eglise n'avait pas perdu de temps à maudire ces rituels, bien que la paternité de l'un des plus diaboliques d'entre-eux fût attribuée (sans garantie, il est vrai) à un pape, Honorius III, qui a régné de 1216 à 1227. L'ouvrage est intitulé *Le Grimoire d'Honorius le Grand*, et a fait sa première apparition en 1629, quelque 400 ans après la mort de son célèbre auteur. Arthur Edward Waite, auteur du *Livre de la Magie Cérémonielle*, cite le grimoire comme « *une imposture criminelle quelque peu maligne, laquelle était*

---

les noms suivants : Jophiel, Jeremiel, Pravuil, Salathiel, Sariel, Zachariel et Zaphiel.

5 Egalement appelé Enoch éthiopien car la plus ancienne version, ou recension, de ce livre a été trouvée en Abyssinie.

indéniablement calculée pour abuser les personnes ignorantes de cette époque qui auraient pu être portées sur la magie, et plus particulièrement les prêtres ignorants, puisqu'il prétend amener la sanction expresse du Siège Apostolique pour opérations de nécromancie et de magie diabolique ».

Tous ces traités de goétie (magie noire) fourmillaient d'anges (et de démons), et j'ai bientôt eu plus de créatures volantes que je ne l'aurais imaginé et dont je ne savais que faire. Afin de poursuivre mon travail dans les limites du raisonnable, j'ai même commencé à éliminer (Ciel, pardonnez-moi !) les noms que je considérais comme moins importants, ou ceux sur lesquels on ne trouvait que peu, ou pas d'informations.

Troublé par les Anges

A cette étape de l'enquête, j'ai été littéralement ensorcelé par les anges. Ils se liguaient et me poursuivaient jour et nuit. Je n'aurais pas pu différencier le bien du mal, les démons des daevas, les satans des Séraphins ; un peu comme « *si ce monde que je n'aurais espéré prouver, flamboyant de saintes et de sinistres bêtes célestes, n'était guère plus réel que celui où j'évoluais* » (pour citer un poème de l'époque). En fait, j'évoluais dans un *no-mans land* peuplé de présences immenses, et traversais des forêts enchantées, éclairées par les sinistres splendeurs de divinités déchues, d'Eons et d'Archontes, de Péris et de Paraclets, d'Elohim et d'Avatars. Je me sentais quelque part comme Dante, au premier chant de *La Divine comédie*, quand, à mi-chemin du voyage de sa vie, il se retrouve égaré dans un bois crépusculaire. Ou comme quelque chevalier d'antan, prêt à conclure avec n'importe quel adversaire, réel ou imaginaire.

Je me souviens d'une occasion – c'était l'hiver et la nuit tombait – où je venais de quitter une ferme avoisinante et rentrais à la maison. J'avais coupé à travers un champ que je ne connaissais pas vraiment. Tout à coup, une forme indistincte et cauchemardesque apparut devant moi, me barrant le passage. Après un instant de paralysie, je réussis à me frayer un chemin et à passer le fantôme. Le lendemain matin, je n'étais pas sûr – tel Jacob lorsqu'il combattit un obscur adversaire à Peniel – d'avoir rencontré un spectre, un ange, un démon, ou Dieu. J'ai vécu d'autres moments et d'autres rencontres du même genre, lorsque je passais de la terreur à la transe, des

menaces de royaumes dont je ne savais rien, avec la faible conviction que, au delà de la portée de nos sens, au delà de la voûte de toutes nos expériences sacrées ou profanes, il n'y avait que « *fable et généalogie sans fin* » pour employer l'expression de Paul dans *1-Timothée* 1:4.

Je sentais bien que la logique demeurait mon seul ancrage solide dans la réalité ; mais si, comme le remarquait Walter Nigg, « *les anges sont des puissances qui transcendent la logique de notre existence* », cela veut-il dire qu'il faille abandonner la logique pour accueillir les anges ?[6] Pour eux, j'étais prêt à souscrire à la « *volonté de suspendre l'incrédulité* » de Coleridge. J'étais même prêt à boire son « *lait du Paradis* ».

Mais j'étais troublé. Jamais respectueux de l'autorité, *per se*, et en particulier quand elle était soutenue par une « *lumière salvatrice de révélation* », je continuais néanmoins à me répéter que je mettais ma propre expérience (nécessairement limitée), ma logique et ma croyance (ou non-croyance) aux prises avec l'expérience, la logique et la croyance des quelques esprits les plus audacieux et les plus profonds de tous les temps – esprits qui avaient remodelé la façon dont pensait le monde et qui avaient aussi affranchi (d'un degré en tout cas) la pensée humaine du joug de la superstition et de l'erreur.

Pourtant, je répugnais à m'associer aux opinions et aux croyances totalement contraires au sens commun, peu importe la façon dont elles ont été validées par le temps ou la tradition, ou par les personnes qui les ont émises.

Une croyance déclarée dans les anges m'aurait inévitablement conduit à croire au surnaturel, un piège doré dans lequel je ne voulais surtout pas être pris. Sans m'engager religieusement, je peux concevoir la possibilité qu'il puisse exister des dimensions et des mondes autres que le nôtre, des puissances et des intelligences hors de notre portée, et, dans ce sens, les anges ne sont pas à exclure comme une part de la réalité – me rappelant sans cesse que *nous créons ce que nous croyons*. En fait, je peux dire que si suffisamment d'entre-nous croyons aux anges, alors les anges existent.

6 Article « Stay you Angels, Stay with me » de Walter Nigg, *Harper's Bazar*, décembre 1962. La phrase vient de Jean Sébastien Bach « Cantate Michaëlmas ».

Des Citations

Alors que je lisais toutes les légendes patristiques possibles, je suis tombé sur un dicton de saint Augustin dans ses *Huit Questions* (*de diversis questionibus octoginta tribus*). Je l'ai noté sur un bout de papier et je l'ai porté longtemps sur moi, non pas comme une idée à laquelle j'adhérais, mais plutôt comme un défi. Voici ce que disait Augustin : « *Toute chose visible dans ce monde est confiée à la garde d'un ange* ». *Genèse Rabba* 10 le transposait quelque peu différemment : « *il n'y a pas une tige sur terre qui n'ait pas son ange* [protecteur ou gardien] *au ciel* ».

Saint Paul trouvait des mauvais anges partout, surtout là où cela correspondait à sa thèse, ou à son objectif, comme dans l'*Epître aux Ephésiens* 6. Dans l'*Epître aux Colossiens* 2:17, il nous prévient de ne pas nous laisser séduire par un quelconque culte des anges. Qui plus est, il semble que Dieu lui-même « *ne fait pas confiance à ses serviteurs* [...] *ses anges qu'il a accusés de folie* » (*Job* 4:18). Il y a aussi cette injonction dans l'*Epître aux Hébreux* 13 : « *Ne vous laissez pas égarer par toutes sortes de doctrines étrangères* ». Quel judicieux conseil ! Et j'aurais volontiers dit à Paul, comme le roi Agrippa lui avait dit (*Actes* 26:28), « *Pour un peu, tu me persuaderais de devenir chrétien* ». Mais quelles doctrines étrangères avait donc Paul à l'esprit ? Celle de Moïse ? D'Isaïe ? De Qohéleth ? De Pierre ? De saint Jacques ? Et si c'est Paul qui nous exhorte ainsi dans l'*Epître aux Hébreux* (réputé sien), on pourrait alors se demander si Paul est un conseiller et un guide digne de confiance – un homme qui, comme il l'avouait lui-même, était « *toutes les choses pour tous les hommes* », et qui honorait et répudiait les anges presque en même temps. Je réalisai bientôt une chose : dans le royaume de l'inconnu et de l'invisible, en matière d'interrogateur finalement réduit à accepter les choses uniquement par la foi, on ne peut être sûr de rien, on ne peut rien prouver, ni convaincre personne. Mais je reviendrai sur cela.

Du nom des Anges

Lors de mes premières investigations, je butais contre un autre problème : comment m'y retrouver au milieu de ce dédale de changements dans la nomenclature, et l'orthographe, qu'avaient traversé les noms angéliques au cours des traductions d'une langue à une autre, ou quand leurs noms

étaient recopiés par des scribes d'un manuscrit à un autre, ou en vertu de la détérioration naturelle de textes entiers subissant des transcriptions répétées et des métathèses.

Uriel par exemple, « *préposé au Tartare* » et « *régent du Soleil* » qui apparaissait tour à tour comme Sariel, Nuriel, Uryan, Jehoel, Owreel, Oroiael, Phanuel, Eremiel, Ramiel, Jeremiel, Jacob-Isra'el. Les dérivations et/ou les variations d'Haniel, chef des principautés et « *le plus grand ange du Ciel* » auraient pu donner l'équation mathématique suivante : Haniel = Anael = Anfiel = Aniyel = Onoel = Ariel = Simiel. Le céleste *Gabbai*, gardien des trésors du Ciel, Vretil, s'avère être identique, ou l'équivalent, ou une aphérèse de Gabriel, Radueriel, Pravuil, Seferiel, Vrevoil. Dans la tradition arabe, Gabriel est Jibril, Jabriel, Abrael ou Abru-el, etc. Dans la tradition perse, c'était Sorush et Revan-bakhsh et « *le Bahman couronné* », le plus puissant de tous les anges. Pour les Ethiopiens, c'était Gadreel.

Michaël possédait un nom mystérieux : Sabbathiel. Il passait aussi pour la Chekhinah, le Prince de la Lumière, le Logos, Métatron, l'Ange du Seigneur, et comme saint Pierre (car comme le prince des apôtres, Michaël détient aussi – ou détenait – les clefs des Cieux). En outre, en tant que premier tueur mentionné du Dragon, Michaël peut être considéré comme le prototype du redoutable saint Georges. Pour les anciens Perses, il était connu sous le nom de Beshter, soutien de l'humanité.

Raphaël, « baptisé » Labbiel lorsque Dieu le créa, est interchangeable avec Apharope, Raguel, Ramiel, Azrael, Raffarel etc. Et pour rendre l'affaire plus compliquée, notre ange guérisseur opère sous un pseudonyme, Azariah (comme dans *Le Livre de Tobie*). Quand au *Zohar,* il donne Raphaël comme l'équivalent d'un roi des enfers, Bael.

L'Archange Raziel, « *chef des Mystères Suprêmes* », et « auteur » du fameux *Sefer Raziel* (*Le Livre de l'Ange Raziel*) répond aux noms d'Akraziel, Saraqael, Suriel, Galisur, N'Zuriel et Uriel. Le Séraphin Semyaza peut être invoqué en prononçant n'importe quelle suite de variations sur son nom – Samiaza, Shemhazai, Amezyarak, Azael, Azaziel, Uzza.

Métatron, le « moindre YHWH » (c'est-à-dire le moindre Dieu) et frère jumeau de Sandalphon, possédait aussi un nom mystérieux, Bizbul. Cependant, Métatron avait aussi plus

d'une centaine d'autres noms (voir les Annexes) et on pouvait l'invoquer par n'importe lequel dans les rites de magie.

Le Camael à corps de léopard (alias Shemuel, Simiel, Quemuel, Kemuel), servait en même temps au Ciel en tant qu'Archange de la Divine présence, et en Enfer en tant que comte palatin et dirigeant de la vilaine planète Mars. C'était Camael (Kemuel) qui accompagnait Dieu avec une troupe de 12.000 esprits à la promulgation de la Sainte Loi. La légende en témoigne[7]. D'après une autre légende[8], Camael fut détruit par Moïse quand il essaya de l'empêcher de recevoir la Torah des mains de Dieu.

Satan s'affichait sous toute une escadrille de formes et d'incarnations – ou se cachait derrière elles. Le « *prince de la puissance de l'Air* », comme le surnommait de façon pittoresque Paul, est le plus bel exemple d'un artiste changeant rapidement d'apparence et d'appellation.

Dans la théosophie de Zoroastre, il est Ahriman, ennemi de l'homme et de Dieu, un genre d'ur-Satan (puisque Ahriman précède de 1000 ans l'image judéo-chrétienne d'un prince régent du mal). Dans le *Lévitique*, il est Azazel, le « *bouc sacrifié pour le péché* ». Dans *Isaïe,* il est Lucifer (ou plutôt, identifié à tort à Lucifer).

Dans *Matthieu*, *Marc* et *Luc,* c'est Beelzebub « *seigneur des mouches* ». Dans l'*Apocalypse,* il est le « *dragon, ce vieux serpent, qui est le Diable* ». C'est Mastéma et/ou Béliar dans *Le Livre des Jubilés* et dans le *Livre d'Adam et Eve*. Il est Sammael dans *3-Baruch*, *La Paraphrase Chaldéenne de Jonathan* et *Le Martyre d'Isaïe*. Dans *Enoch*, c'est Satanail et Salamiel.

Dans l'*Apocalypse d'Abraham* et le *Zohar* il est tout autant Duma qu'Azazel. Dans la tradition Falasha il est l'ange de la Mort, Suriel. Et il est aussi Béliar ou Beliel dans les *Testaments des Douze patriarches*, *Les Fragments Zadokites* (où Béliar alterne aussi avec Mastéma) et dans les *Oracles sibyllins*.

Dans le Coran, c'est Iblis, ou Eblis, ou encore Haris. Et dans la tradition juive, c'est Yetzerhara, le mauvais penchant de l'homme.

---

7 Ref : Moses Schwab, *Vocabulaire de l'Angélologie*. D'après Rabbi Abdimi, pas moins de 22.000 anges de bonté descendirent sur le mont Sinaï en ce jour historique (voir *Midrash Tehillim* sur le Psaume 68).

8 Louis Ginzberg, *La Légende des Juifs* III, 110.

Pour Shakespeare (I *Henri IV*) il est le « *noble monarque du nord* » ; pour Milton (*Le Paradis Reconquis* IV, 604) le « *Voleur du Paradis* » ; pour Bunyan (*La Guerre sainte*) c'est Diabolus[9].

Mais quelle que soit son apparence, le voyageur, autrefois familier du Ciel, ne s'y retrouve plus, ni en tant qu'invité, ni en tant que résident ; pas plus que ne sera visible à nouveau la sombre divinité sur les remparts de cristal – à moins que le Diable ne soit pardonné et réinvesti dans son grade et sa gloire précédents, une éventualité que l'Eglise interdit à ses disciples de considérer comme possible ou souhaitable, puisque Satan et ses anges ont été maudits « *dans le feu éternel* » par le Sauveur lui-même (*Matthieu 25:41*).

Situation de l'Enfer

L'Enfer, celui qui est évoqué dans *2-Enoch*, le *Testament de Lévi* et d'autres ouvrages apocryphes et pseudépigraphiques, ne se trouve pas à l'endroit où on l'aurait normalement supposé, c'est-à-dire dans les mondes inférieurs ; il est situé dans les « *régions nordiques du 3e Ciel* », pendant que le Mal, sous ses divers aspects, loge dans le 2e, tout comme dans le 3e et le 5e Ciel[10]. Les trois premiers Cieux, d'après l'*Apocalypse de Baruch* (*3-Baruch*) sont « *pleins de monstres à l'aspect mauvais* ». Les anges déchus (les anges amoureux, ceux qui se sont unis avec les filles des hommes) sont emprisonnés au 2e Ciel et sont fouettés tous les jours. Demeurent au 5e les redoutés Veilleurs, ces Egrégores éternellement silencieux « *qui, avec leur prince Salamiel, ont rejeté le Seigneur*[11]».

Quand Paul fut emmené au 3e Ciel, il y rencontra des « *anges du mal, terribles et sans pitié, portant des armes sauvages*[12]». En

9 Un écrivain récent, Jean Lhermitte (*True and False Possession*, 1963) soutenait que « *Le Prince des Ténèbres n'apparaît plus comme un personnage* [...] *mais se dissimule volontairement, et même de préférence sous l'apparence de personnalités du monde du travail ou sous l'apparence d'institutions* ».

10 C.E.S. Wood, le poète américain, donne dans son *Heavenly Discourse* l'adresse postale de Satan à Washington, D.C. C'était en 1927. Sa Majesté Satanique pourrait bien avoir déménagé depuis.

11 Ce doit être « *au Nord du 5e Ciel, ou quelque part dans le même Ciel, là où Sophonie affirme qu'un Esprit l'a transporté, le Prophète de l'Ancien Testament "voyait des Anges qui sont appelés Seigneurs, et chacun avait une couronne sur la tête ainsi qu'un trône brillant sept fois plus que le soleil"* » Clément d'Alexandrie, citant l'*Apocalypse de Sophonie* perdue.

12 Le fait qu'il y eût, au temps de Paul, des anges du Mal au Ciel « *portant des armes sauvages* », laisse supposer que le combat en haut n'a pas pris fin avec l'éviction de

résumé, au moins trois Cieux, ou les régions d'au moins trois Cieux, étaient la demeure des damnés éternels.

A présent, trouver l'Enfer au Ciel n'aurait pas dû surprendre cet écrivain, ou qui que ce soit ayant quelques notions de mythologie grecque, car les Champs Elysées paradisiaques, « *résidence de l'ombre des Saints* » se trouvent à proximité immédiate de l'Hadès. Un commentaire rabbinique (*Midrash Tannaim*) témoigne du fait que l'Enfer et le Paradis sont « *côte à côte* ».

Dans la même veine, un commentaire du Psaume 90 (*Midrash Tehillim*) nous apprend qu'il existait déjà sept choses avant la Création du monde, dont le Paradis et l'Enfer, et que le « *Paradis était à la droite de Dieu, et l'Enfer à sa gauche* ». Dans un commentaire sur l'*Ecclésiaste* (*Yalkut Koheleth*), nous apprenons que les deux royaumes sont en fait seulement « *éloignés d'une largeur de main* ». Cette topographie soigneusement mesurée est attribuée à Rab Chanina (Kahana), sage hébreu de la fin du IIIe siècle[13].

Satan, et que Michaël et ses armées ont gagné une victoire à la Pyrrhus, ou, au mieux, ont obtenu une trêve.

13 A ce propos, nous pourrions citer ici l'expression « *le sein d'Abraham* » (*Luc* 16:22-23), qui indique « *le bienheureux repos du mort* ». Le Credo affirme que Jésus est descendu en Enfer après la Crucifixion, pour prétendument libérer les « *saints enchaînés* » (les patriarches non baptisés, dont Abraham) afin de les transporter au Paradis. La parabole de *Luc* présuppose qu'Abraham y est déjà; et le fait que l'homme riche dans l'Hadès soit capable de discuter avec Abraham par delà le « *grand abîme* » qui les sépare, suggère que ce gouffre n'était pas très large, et donc que le Ciel et l'Enfer étaient très proches l'un de l'autre, en tout cas suffisamment proches pour pouvoir converser. On notera que le Purgatoire n'est pas mentionné. L'explication est simple : il n'existait pas avant que Grégoire le Grand ne l'invente en 604. Le terme invention est peut-être trop fort. Grégoire le Grand s'appropria très probablement la notion d'une « géhenne haute » issue des anciens juifs, ou de l'empyrée des stoïques grecs, ou des douze cycles de purgation de Zoroastre. Quoi qu'il en soit, le Purgatoire fut rendu officiel – il « *naquit légalement* » – par décret au Concile de Lyon en 1274, à Florence en 1439, et à nouveau par le Concile de Trente en 1540, et fait aujourd'hui partie de la croyance religieuse de la plupart des chrétiens, excepté des membres de l'Eglise d'Angleterre qui, en 1562, condamna le Purgatoire comme étant « *une chose créée, vainement inventée et* [qui n'est] *basée sur aucune garantie des Ecritures, mais qui répugne plutôt au Verbe de Dieu* ». Nous ne connaissons aucun ange, loyal ou infâme, habitant ou fréquentant l'endroit. D'après Origène, il est réservé aux âmes qui attendent d'être lavées des « *plus légères matières* » de leurs péchés « *de façon à ce qu'ils puissent entrer immaculés dans le royaume du Ciel* ». Le temps que les âmes passent au Purgatoire, un temps indéfini, peut être abrégé par des indulgences, des prières et des messes payées. Les Juifs ont leur *Yiskor*, prière pour le repos des morts récitée à Yom Kippur, Sukkot, Pâque et Shavuoth. Le lieu où reposent ces morts juifs n'est pas clair. Les musulmans ont leur Al Aaraaf, une région pour « *ceux qui ne sont ni bons ni mauvais, tels que les jeunes enfants, les fous, et les imbéciles* » –

Le fait bizarre, à vrai dire anormal, d'avoir implanté l'Enfer au Ciel a finalement dû venir à l'esprit du Grand Architecte lui-même, car un jour, sans tambour ni trompette, tout l'appareil du mal – les arsenaux du châtiment, les chefs Fouetteurs, les anges apostats, les esprits du courroux, de la destruction, de la confusion et de la vengeance, à cornes ou auréolés – furent transférés du monde supérieur au monde inférieur, où (si ce n'est pas trop présomptueux de le dire ainsi) tout ce personnel et cet attirail auraient dû être installés en premier lieu.

L'éminent R. H. Charles, dans son introduction au *2-Enoch* traduit par Morfill signale en note de bas de page que « *cette vieille idée de méchanceté au Ciel a été bannie par la suite de la pensée chrétienne et juive* ». Vrai, et bannie juste à temps, sinon quelle assurance les croyants auraient-ils pu obtenir de ne pas loger dans l'une des enclaves de l'Enfer lors de leur arrivée au Ciel ?

Satan et satan

Dans le cas de Satan, le meilleur – ou le pire – exemple de la confusion se trouve peut-être dans les écrits non-canoniques, tout comme dans les canoniques. L'Ancien Testament parle d'un adversaire, *ha-satan* ; c'est un terme employé pour sa fonction, mais qui ne désigne pas le nom d'un ange. Pour les Juifs de l'époque biblique, l'adversaire n'était ni mauvais, ni déchu (l'Ancien Testament ne connaît pas d'anges déchus) mais un serviteur de Dieu, et de bon rang, un grand ange, voire le plus grand.

Il n'est cependant nommé nulle part. Dans *Job*, il se présente lui-même devant le Seigneur en compagnie d'autres « *fils de Dieu* » non nommés. Il ne s'agit absolument pas d'un être mauvais ou apostat[14]. Le seul cas où *ha-satan* est donné comme satan sans article défini (*1-Chroniques* 21) est généra-

---

Reader's Encyclopedia, Araf.

14 Le rabbin Yaakov Yitzhak de Pzysha (appartenant au courant hassidique et connu sous le nom de saint Yehudi, mort en 1814), le rend clairement quand il déclare que « *la vertu des anges est qu'il ne peuvent pas se détériorer* ». Voir Martin Buber, *Tales of the Hasidim, Later Masters*, p. 231. Le fait que l'adversaire défie Dieu ou Le questionne, ne fait pas de lui *ipso facto* un adversaire mauvais ou un opposant de Dieu – tout comme Abraham et Job, quand ils « *posèrent une question à Dieu* », ne furent pas pour autant considérés comme des hommes mauvais ou présomptueux. Voir Harry M. Orlinsky, *Ancient Israël*, p.30.

lement attribué aujourd'hui à l'omission d'un scribe. En un mot, l'Ancien Testament ne nomme pas ses anges, excepté dans *Daniel*, un livre tardif et post-exilique. C'est là que sont nommés deux anges, Michaël et Gabriel (cela dit en passant, des noms qui doivent leur origine à des sources babyloniennes-chaldéennes). Dans le Nouveau Testament au contraire, Satan est, sans équivoque possible, une personne, et porte ce nom. Il n'est plus un obéissant serviteur de Dieu, le « *premier en splendeur* », mais l'ennemi et l'opposant rejeté de Dieu, le Prince du Mal, le Diable incarné.

La transformation du *ha-satan* de l'Ancien Testament en Satan dans le Nouveau, et les notions contradictoires qui en résultent, font l'objet d'une attention particulière de Bernard J. Bamberger dans *Fallen Angels* : « *Les présentations classiques de la foi juive ont implicitement ou explicitement rejeté la croyance dans les anges rebelles et dans un Diable qui est l'ennemi de Dieu.* [...] *La Bible hébraïque elle-même, interprétée correctement, ne laisse aucune place à une croyance dans un monde de puissances mauvaises disposées contre la bonté de Dieu.* [...] *D'un autre côté, le christianisme historique a constamment affirmé le conflit continu entre Dieu et Satan* ». On pourrait ajouter que ce conflit continu entre Dieu et Satan est plus ou moins une recrudescence, avec des modifications, du système dualiste que le christianisme et les sectaires juifs de l'époque post-biblique ont hérité du zoroastrisme.

Des Anges Bienveillants et Malfaisants

Restait la question, tout aussi difficile à traiter, de savoir si d'autres esprits de la hiérarchie céleste (ou combien d'autres) étaient bons ou mauvais, déchus ou toujours debout, résidents du Ciel ou de l'Enfer. C'était un problème particulièrement déroutant sur lequel je revenais sans cesse, mais errant dans un perpétuel brouillard d'ignorance. Dans l'*Apocalypse* 9, Abaddon/Apollyon est « *l'ange du gouffre sans fond* », suggérant un esprit malfaisant au sens de destructeur ; mais dans l'*Apocalypse* 20, Abaddon/Apollyon est manifestement bon et saint, car il est dit qu'il « *s'empara du dragon, ce vieux serpent, qui est le Diable et Satan, et l'enchaîna pour mille ans* » (et dans *La Grande clavicule de Salomon*, Abaddon est « *un nom pour Dieu que Moïse invoqua pour faire tomber la pluie de fléaux sur l'Egypte* » !). Dans son *Lucifer,* le Shakespeare hollandais Vondel (1587-1678)

nous dit qu'avant de rejoindre Satan, Apollyon était connu au Ciel en tant que hiérarque « *des ailes neigeuses* ». Pour Bunyan, dans *Le Voyage du pèlerin,* Apollyon est un fieffé diable, *le* diable, exactement celui généralement décrit dans les textes profanes[15].

Autres exemples : Ariel, « *grand Seigneur de la Terre* » et assistant de Raphaël dans les soins aux malades, est en même temps un ange rebelle chargé du châtiment dans le monde inférieur. Kakabel, un saint prince haut placé qui exerce son empire sur les constellations, est un des apostats dans *Enoch.* L'ange Usiel, lieutenant de Gabriel dans le combat au Ciel, est désigné comme compagnon des luminaires libidineux qui se sont accouplés avec des mortelles ; dans la Kabbale du *Zohar*, il est le cortex (démon opposé) de Gog Sheklah « *perturbateur de toutes les choses* ». En revanche, l'opinion des rabbins est divisée au sujet des 90.000 anges de la Destruction. Sont-ils au service de Dieu, ou du Diable ? Les *Pirké de Rabbi Eliézer* penchent pour la même idée : ils y sont appelés les « *anges de Satan* ».

Il est bon de garder à l'esprit que tous les anges, quelque soit leur leur état de grâce – en fait, peu importe à quel point ils sont christologiquement corrompus et défiants – sont sous les ordres de Dieu, même quand ils opèrent sous les ordres directs du Diable. Le Mal lui-même est un instrument du Créateur, qui l'utilise à ses propres fins divines, voire incompréhensibles. C'est du moins ce qu'on peut lire dans *Isaïe* 45:7 ; et c'est aussi la doctrine de l'Eglise, à savoir que les anges furent créés avec un libre-arbitre, comme les hommes, mais qu'ils rendent leur libre-arbitre au moment où ils sont créés. A ce moment, nous dit-on, il leur est donné le choix entre se tourner vers Dieu ou s'en détourner, et ce choix, qu'ils durent faire, était irrévocable. Les anges qui se tournèrent vers Dieu

15 Dans la tradition juive, Abaddon est un lieu – le chéol, la fosse ou la tombe; ce n'est nulle part le nom d'un ange ou d'un démon. Le terme est personnifié pour la première fois dans l'*Apocalypse* et apparaît comme Abaddon (avec un « a » majuscule). Saint Jean fait d'Abaddon le synonyme d'Apollyon et déclare que c'est la forme grecque du même ange. L'édition Confraternity de l'Ancien Testament ajoute ici (*Apocalypse* 9:11) : « *en latin, il a le nom Exterminans* ». D'un autre côté, *Le Mage*, qui offre plusieurs portraits en couleurs de l'insigne démon, dissocie Abaddon et Apollyon en deux « *vases de l'iniquité* » séparés et distincts, montrant un Abaddon à la chevelure fauve et au nez romain, et un Apollyon à la barbe brun-roux et au nez crochu.

gagnèrent la vision béatifique et furent ainsi éternellement établis dans le bien ; ceux qui se détournèrent de Dieu se retrouvèrent éternellement fixés dans le mal. Ces derniers sont des démons, mais pas des anges déchus (une race de réfractaires entièrement différente qui a éclos plus tard, sur la défection de Satan). L'homme cependant, continue de jouir du libre-arbitre. Il peut encore choisir entre le bien et le mal, ce qui peut lui profiter mais aussi jouer en sa défaveur ; le plus souvent, cela a causé sa perte. Apparemment, le mieux qu'un homme puisse espérer, consiste à ne pas être pris en défaut au moment de la pesée de son âme dans la balance (par les « *anges du jugement final*[16]»).

Les Devoirs et les Pouvoirs des Anges

Les anges accomplissent de multiples devoirs et tâches. Il servent essentiellement Dieu, en chantant continuellement des *glorias,* en cercle autour du très saint Trône. Ils amènent aussi à l'homme les missions de Dieu. Mais beaucoup servent l'homme directement, en tant que gardiens, conseillers, guides, juges, interprètes, cuisiniers[17], consolateurs, *drogmans*[18], entremetteurs et fossoyeurs. Ils répondent aux invocations quand celles-ci sont correctement formulées et que les conditions sont favorables.

Dans la tradition occulte, les anges sont non seulement appelés pour aider l'invoquant à renforcer sa foi, à guérir ses détresses, à trouver des objets perdus, à augmenter ses biens matériels et l'aider à avoir des enfants, mais aussi pour circonvenir et détruire un ennemi.

Les anges ont parfois changé le cours d'une bataille, apaisé les tempêtes, transporté les saints au Ciel, fait s'abattre des fléaux, nourri des ermites, aidé les laboureurs, converti les païens. Un ange a multiplié la descendance d'Hagar, protégé Lot, causé la destruction de Sodome, endurci le cœur de Pharaon, délivré Daniel de la fosse aux lions et Pierre de la pri-

16 D'après Abbot Anscar Vonier dans *The Teaching of the Catholic Church* (1964), les anges jouissent encore de leur libre-arbitre. Ce qui semble être une autre ou une nouvelle interprétation de la doctrine catholique sur le sujet.

17 NdT : voir la peinture de Murillo au Louvre, « La Cuisine des Anges », où le pauvre frère San Diego, cuisinier dans son couvent mais fréquemment en pleine extase au moment de préparer les repas, se voit miraculeusement aidé par des anges (*Anges* de Régamey, planche 141).

18 NdT : ancien nom des interprètes dans les pays du Levant.

son. Plus récemment, on se souviendra que lorsque Spinoza fut « *injurié, maudit et rejeté* » par sa communauté à Amsterdam pour avoir, entre autres, exprimé « *des opinions hérétiques* » sur le fait que « *les anges sont des hallucinations* », l'édit d'excommunication prononcé contre lui fut établi « *avec le jugement des anges* ».

La puissance des anges, selon le *Targum* et le *Talmud*, est à la hauteur de celle des dieux et héros païens. Michaël renversa les montagnes. Gabriel porta Abraham sur son dos jusqu'à Babylone, là où plus tard un autre ange sans nom transporta (par les cheveux) le prophète Habaquq depuis la Judée, pour améliorer l'ordinaire de Daniel[19]. La légende juive nous dit que pendant le siège de la ville sainte par Nabuchodonosor, « *le prince du monde* » (Métatron ? Michaël ? ou peut-être Satan) tira Jérusalem « *en haut dans les airs* » mais que Dieu la repoussa vers le bas d'un geste brusque[20]. L'*Apocalypse* nous apprend que les sept anges de la Colère de Dieu frappèrent « *le tiers des étoiles* ». Le puissant Rabdos est capable de stopper les planètes dans leur course. L'ange du Talmud, Ben Nez, empêcha la terre d'être consumée en retenant le vent du Sud avec ses pignons. Morael a le pouvoir de rendre invisible toute chose du monde visible. L'Atlantéen Splenditenes supporte le globe sur son dos. Ataphiel (Barattiel), hiérarque de la Mercaba, empêche le Ciel de s'écrouler en le maintenant en équilibre sur trois doigts. L'ange du Pilier (mentionné dans l'*Apocalypse*) supporte le ciel dans la paume de sa main droite. Chayyel, l'ange-bête divin, peut – s'il est disposé – avaler le monde entier d'une seule bouchée. Quand Hadraniel proclame la volonté de Dieu, « *sa voix pénètre à travers 200.000 firmaments* ». Ce fut Hadraniel qui frappa Moïse « *de mutisme et de crainte* » quand le Législateur aperçut le Luminaire redouté au 2e Ciel. Pas plus tard qu'au XVIIe siècle, l'astronome allemand Kepler a calculé (et, d'une certaine façon, il est parvenu à accorder avec sa célèbre loi de la mécanique céleste le fait) que les planètes sont « *poussées autour par les anges* ».

19 Voir l'addition apocryphe à *Daniel* 5:86.

20 En 1291-1294, les anges déménagèrent la maison de la Vierge Marie de Nazareth à la Dalmatie, et de là jusqu'à divers endroits de l'Italie, la déposant finalement dans le village de Loretto. Ce transport miraculeux est le sujet d'une toile (à présent à la Morgan Library de New York) de Saturne di Gatti, artiste du XVe-XVIe siècle.

Le Nombre des Anges

Je serai bref à propos du nombre des anges dans le monde. Puisque, selon la doctrine de l'Eglise, la quantité fut fixée lors de la Création, le chiffre global doit être assez constant. Un calcul exact – 301.655.722 – a été obtenu par des cabalistes du XIVe siècle, qui ont employé un système consistant à « *calculer les mots en chiffres et les chiffres en mots* ». Ce qui donne un calcul très modeste si l'on considère les étoiles comme des anges (comme le firent les auteurs apocalyptiques : Jean dans l'*Apocalypse*, Clément d'Alexandrie dans *Stromata* VI etc.) et qu'on les intègre dans le total[21]. Thomas Heywood dans sa *Hiérarchie* nous avertit en vers : « *Le nombre exact des Anges, Sur lequel on doit s'engager, Grandira de l'ignorance à l'erreur ; Cependant, Nous pouvons risquer des hypothèses* ». Albert le Grand risqua des hypothèses et mit « *chaque chœur à 6666 légions, et chaque légion à 6666 anges* ». Mais les démons sont des montures ailées d'une autre trempe. A l'inverse des anges, ces singes de Dieu sont capables de reproduire leur espèce. Qui plus est, comme nous alerte Origène, « *ils se multiplient comme des mouches* ». Ce qui doit faire aujourd'hui une véritable – ou une incroyable – horde. Visiblement, nous avons là du souci à nous faire sur le problème de l'explosion démographique[22].

La langue des Anges

Comme langue vulgaire employée par les anges, la chance favorise l'hébreu. Dans le *Livre des Jubilés* et le *Targum Yerushalmi*, nous apprenons que l'hébreu était la langue utilisée par Dieu lors de la Création et dans le Jardin d'Eden. Même le serpent parlait hébreu, d'après le Midrash *Lekah Genèse* 31:1.

---

21 Rabbi Jochatan (Talmud, *Hagiga* 14a) nous rappelle que, loin d'avoir cessé d'être formés à la Création, les anges naissent « *avec tout ce que fait savoir Celui qui est Saint, béni soit-Il* ». La notion juive d'un acte de Création continuel (opposée à la doctrine *tota simul* de la première Eglise), notion traditionnelle dans le Talmud, embrasse non seulement les anges mais aussi toutes les choses formées dans les six premiers jours. On le voit clairement dans l'hymne de *Greater Hechaloth* (4:2), où Dieu est loué pour ne pas avoir cessé de créer de « *nouvelles étoiles et constellations et signes zodiacaux qui s'écoulent et sont émis par la lumière de Son saint vêtement* ».

22 Dans un ouvrage intitulé *Theatrum Diabolorum*, les partisans de Luther, non satisfaits des estimations admises à l'époque sur le nombre de diables, parvinrent au chiffre de 2,5 milliards, et plus tard à celui de 10.000 milliards. Soyez rassurés, alors que « *les démons engendrent et s'accroissent comme les hommes, tels les hommes, ils meurent* » (*Hagiga* 16a).

Ainsi, par déduction, les anges le parlaient aussi, ou le parlent encore. L'*Apocalypse de Paul* le dit d'ailleurs précisément : « *L'hébreu, la langue de Dieu et des Anges* ». En fait, dans la tradition rabbinique et dans les divers écrits profanes, on dit que c'est le langage de toute l'humanité jusqu'à la « *confusion des langues* », événement qui eut lieu lors de la construction de la Tour de Babel en 2247 av. JC (d'après un calcul de l'archevêque Ussher, éminent théologien irlandais du XVIIe siècle[23]).

Le fait que la Torah fut à l'origine conçue et couchée par écrit en hébreu est une opinion largement postulée parmi les juifs, bien que contestée par Philon (qui pensait que c'était en araméen chaldéen) et généralement par les musulmans (qui affirment que c'était en arabe). Saint Basile pensait que c'était en syriaque[24]. Dans l'ensemble, on peut dire sans risques que la *lingua franca* des anges – en fait de *tous* les esprits – était l'hébreu. Certains exégètes soutiennent que les anges, étant monolingues, parlent exclusivement la langue sainte, ne comprenant même pas l'araméen très proche (comme le précise le *Zohar* I, 92) ; d'autres experts règlent le problème différemment en remarquant que Gabriel, Métatron et Zagzagel connaissaient chacun 70 langues[25]. Récemment, Sandalphon a été surpris en train de converser en yiddish, l'oreille indiscrète étant l'écrivain Isaac Bashevis Singer. En outre, nous apprenons du mystique suédois Swedenborg que les anges parlent non seulement hébreu mais l'écrivent également. Dans *Le Ciel et ses Merveilles, et l'Enfer,* il affirme qu'un « *petit papier me fut envoyé du Ciel, papier sur lequel quelques mots étaient écrits en hébreu* ». Ce document remarquable, aussi connu soit-il, n'a jamais été montré à la curiosité du public, pas plus qu'il n'a été retrouvé parmi les effets de Swedenborg.

De l'immortalité des Anges et des hommes

Les anges sont-ils immortels ? De l'avis de la plupart des savants, oui. Mais les anges sont-ils éternels ? Non, seul

23 Pendant l'Exode et le Désert, Dieu parlait aussi en chamitique. Il le faisait, dit-on, pour se faire comprendre de l'égyptien Moïse et des Juifs qui parlaient le chamitique, lesquels constituaient la majeure partie des disciples de Moïse.

24 Voir *Le Livre d'Adam et Eve*.

25 Le Talmud, *Sotah*, fol. 36, nous dit qu'en une nuit, Gabriel enseigna 70 langues à Joseph. L'ange Kirtabus est décrit comme le « *génie des langues* » (*Nuctéméron* d'Appolonius de Tyane).

Dieu est éternel[26]. Néanmoins, la vie que traversent les anges est passablement longue, de l'instant où Dieu « *voulut qu'ils soient* » jusqu'au dernier coup du destin. Mais nombre d'anges ont été éliminés entre-temps[27]. Ainsi, Dieu mit fin aux jours de Rahab pour avoir refusé de diviser les eaux hautes des eaux basses, comme Il lui avait ordonné[28]. Dieu brûla les anges de la Paix et de la Vérité, avec les armées qu'ils commandaient, ainsi qu'une légion entière d'anges administrateurs (*Yalkut Shimoni*) pour s'être opposés à la création de l'homme – un projet qui Lui tenait vraiment à cœur, et qu'Il était déterminé à achever, bien qu'Il se soit plus tard repenti de cette entreprise risquée, comme nous l'apprenons dans la *Genèse* 6:6.

Dieu annihila aussi toute une « *sphère d'anges* », les Chœurs Célestes, pour ne pas avoir chanté le *Trisagion* à l'heure fixée[29]. Et puis il y a l'exemple de Moïse et de Hemah, où un mortel supprima un immortel (en fait, Moïse a supprimé deux immortels, dont Kemuel que j'ai déjà mentionné). Cet Hemah était l'ange de la Fureur « *forgé au début du monde avec des chaînes de feu noir et rouge* ». La légende raconte qu'après avoir avalé le Législateur jusqu'aux chevilles, Hemah dût le recracher en raison de l'intervention inopinée du Seigneur. Alors Moïse se retourna et avala l'abominable démon.

Bien qu'il existe de nombreux cas d'anges changés en démons, comme la chute exemplaire du tiers des armées célestes (*Apocalypse* 12), rares sont les cas de mortels transfor-

---

26 Jean Damascène précise dans *De Fide Orthodoxa* que « *Dieu seul est éternel, ou plutôt, Il est au dessus de l'Eternel; car Lui, le Créateur des temps, n'est pas sous la domination du Temps, mais au dessus du Temps* ».

27 Judah ha-Lévi (1085-1140), fameux poète et théologien juif du XIIe siècle, enseigna dans *Le Livre de Kuzari* (IV) qu'il y avait deux classes ou espèces d'anges. Il écrivait : « *Comme pour les anges, certains sont créés à un moment donné à partir de subtils éléments de matière (comme l'air et le feu). Certains sont éternels* (c'est-à-dire existent depuis l'éternité et pour l'éternité)*, et ce sont peut-être les intelligences spirituelles dont parlent les philosophes* ». Et il poursuit : « *Il n'est pas certain que les Anges vus par Isaïe, Ezéchiel et Daniel appartiennent à la classe d'anges créés à un moment donné, ou à la classe d'essences spirituelles qui sont éternelles* ». Qu'étaient-ils alors? Saadia ben Joseph pensait qu'ils étaient des visions reçues pendant une extase prophétique plutôt que des réalités extérieures. De l'avis de Jean Damascène (700?-754?), *De Fide Orthodoxa*, les anges sont immortels mais « *seulement par la grâce, non par nature* ».

28 Cet « *ange de l'insolence et de l'orgueil* » avait deux vies. Il fut privé de la première pour la raison que je viens de donner. Mais 2000 ans plus tard, réanimé mais toujours entêté, il réapparut lors de l'Exode. Il fut cette fois-ci noyé par Dieu pour avoir épousé la cause des Egyptiens, cause à laquelle il était très attaché en tant qu'ange tutélaire de cette nation.

29 NdT : nom donné à l'hymne *Sanctus, Sanctus, Sanctus.*

més en anges (en anges portant un nom[30]). Quatre cas sont connus, dont trois viennent des passages de la *Genèse* et *2-Rois*. Le premier se rapporte au patriarche Enoch, qui, dans une apothéose, fut transformé en l'ange-dieu Métatron. Le second a trait au patriarche Jacob qui devint Uriel, puis Isra'el, « *Archange du pouvoir du Seigneur* » et principal tribun parmi les fils de Dieu[31]. Le troisième est relatif au prophète Elie qui fut conduit au Ciel dans un char enflammé, et transformé à l'arrivée en l'ange Sandalphon[32]. Le quatrième cas, attesté dans la *Douce Apocalypse*, est celui de saint François, qui évolua en l'ange Rhamiel[33]. Il y a aussi la transformation d'Anne, mère de la Vierge, en l'ange Anas. On peut également citer les trois psalmistes bibliques – Asaph, Heman et Jeduthun – qui se présentèrent au Ciel, avec le nom et qualités qu'ils avaient sur terre, en tant que maîtres de chœur.

Le Corps et le Sexe des Anges

Au sujet du sexe et du genre des anges, j'ai souvent eu bien des difficultés à conclure quoi que ce soit, même avec l'aide des érudits. Il est vrai que les anges sont de purs esprits qui devraient être présumés sans corps, donc sans sexe[34].

Mais les auteurs de nos textes sacrés n'étaient pas des spécialistes de la logique, ni des hommes de science ; la plupart étaient des prophètes, des législateurs, des chroniqueurs et des poètes. Ils ne savaient guère comment représenter des esprits invisibles autrement qu'en leur donnant une incarna-

30 La croyance d'Origène en une « *restitution finale* », quand Dieu pardonnera toutes ses créatures ayant péché, même les plus damnées, ouvrait la porte à un retour de Satan sur son trône archangélique aux environs du Ciel. On dit qu'Origène ne fut jamais canonisé en raison de cette croyance hérétique.

31 *Prière de Joseph.*

32 Elie-Sandalphon devint le psychopompe céleste « *dont le devoir est de se tenir à la croisée des chemins du Paradis et de guider les pieux à la place désignée* » (*Pirké R. Eliézer*).

33 Selon la tradition juive, tous les patriarches, ainsi que ceux qui ont mené une vie exceptionnellement vertueuse, atteignent le niveau angélique quand il vont au Ciel. Mais ceci a été contesté : « C*roire qu'après la mort les âmes des justes deviennent des anges, n'a jamais fait partie de la pensée juive* » (*Universal Jewish Encyclopedia*, I, 314). On peut déduire de Théodote que cela faisait, à un moment donné, partie de la pensée patristique, au point que « *les hommes qui sont changés en anges sont instruits par les anges pendant 1000 ans, après avoir été menés jusqu'à la perfection* » et qu'ensuite « *ceux qui ont été instruits sont transférés à l'autorité angélique* ».

34 En théologie, il existe trois classes d'esprits : 1) Dieu, qui est un esprit divin; 2) les anges et les démons qui sont de purs esprits; et 3) l'homme, qui est un esprit impur.

tion visible, ou tangible : ils peignirent donc des anges à leur propre image (c'est-à-dire sous forme humaine), agissant, discutant et vaquant à leurs affaires – celles du Seigneur – de la même façon que les hommes[35]. En conséquence, les anges des Ecritures étaient conçus comme masculins[36]. Cependant, il ne fallut pas beaucoup de temps pour qu'une « femelle » de l'espèce fasse son apparition. Dans la première tradition rabbinique, comme dans la tradition occulte, on en trouve quelques unes : tout d'abord la Shekinah. Elle était « *l'épouse de Dieu* », la divine *innwohnung* de l'homme, qui demeure avec les couples légalement mariés et qui bénit leur union conjugale. Il y avait Pistis Sophia (foi/sagesse), une éternité gnostique de haut rang, dont on dit qu'elle est la « *procréatrice des anges supérieurs* ». Il y avait aussi Barbelo, épouse de Cosmocrator, un grand Archonte, « *parfait quant à sa gloire et qui vient juste après le Père de toute chose* ».

Et puis Bat Qol, la « *voix céleste* » ou « *fille de la voix* » de la tradition juive, une prophétesse symbolisée par une colombe, qui donna des avertissements et des conseils quand les jours de prophétie eurent pris fin. On pense aussi à la gnostique Drop, ou Derdekea. Selon le *Codex Berlin*, Drop avait l'habitude de descendre sur terre aux moments critiques « *pour le salut de l'humanité* ». Il y a également les six émanations du côté gauche de Dieu, créées pour contrebalancer les dix émanations masculines issues de Son côté droit[37]. Enfin, la mégère Eisheth Zenunim, ange de la prostitution et compagne de

35 Nous lisons dans le *Zohar* (Vayera 101a) : « *Quand Abraham souffrait encore des effets de la circoncision, Celui qui est Saint lui envoya trois anges, de forme invisible, pour s'informer de sa santé* ». Et le texte poursuit : « *Vous pourriez vous demander comment les anges peuvent être visibles, puisqu'il est écrit "Qui des esprits fait ses anges" (Psaume 104:4). Cependant Abraham les vit assurément, pendant qu'ils descendaient sur terre sous la forme d'hommes. Et, en effet, chaque fois que les esprits célestes descendent sur terre, ils s'habillent d'éléments corporels et apparaissent aux hommes sous forme humaine* ». Mais il est bien difficile de concilier ce qui précède avec la déclaration du *Livre des Jubilés* (15:27), à savoir que « *tous les anges de la présence et tous les anges de la sanctification* » étaient déjà circoncis quand ils furent créés. Sur la question de la matérialité des anges, les experts sont divisés. Alexandre de Hales, Bernard de Clairvaux, saint Bonaventure, Origène font partie de ceux qui croient que les anges sont composés de matière et ont une forme. Denys l'Areopagite, Jean de Rochelle, Moïse Maimonide, Maximus le Confesseur et William d'Auvergne maintiennent au contraire que les anges sont incorporels.

36 Le Coran 53:27 « *Ceux qui ne croient pas dans l'au-delà, appellent les anges avec des noms de femmes* »

37 Dans les textes des premiers commentateurs, Moïse de Burgos et Isaac ben R. Jacob ha-Cohen, comme dans le supplément du *Zohar*, il y a aussi 10 émanations mauvaises (masculines) dont « *seulement 7 furent autorisées à rester* » Voir les Annexes.

Sammael. En hébreu, *eisheth zenunim* signifie « *femme de bordel* » et l'épithète s'applique avec la même intensité aux trois autres épouses de Sammael : Lilith, Naamah et Agrat bat Mahlah. Ce quatuor d'amour libre constitue un genre de composé juif équivalent à l'Astarté sidonienne.

Le zoroastrisme, qui n'était pas opposé à la présence de femmes dans son panthéon, possédait son Anahita, une charmante luminaire dépeinte comme « *celle qui est immortelle, génie des eaux fertilisantes* ». Son rejeton s'appelait Mairya, malfaisant annonciateur de la mort, représenté sans distinction comme masculin et féminin. Il/Elle tenta Zoroastre avec les royaumes de la Terre, exactement comme Satan avait tenté Jésus dans *Matthieu* 4. Apsou était aussi un ange de sexe indéterminé. Dans la mythologie babylonienne-chaldéenne, elle était « *l'Ange féminin de l'abîme* » ; mais, bien que de sexe féminin, elle engendra (en tant que père) les dieux babyloniens, tout en étant le mari, ou la femme, de Tamat. Il/Elle fut finalement tué(e) par son fils Ea. Un véritable *tumtum* ![38] D'après la *Genèse Rabba* et la confirmation de Milton dans *Le Paradis Perdu* (I, 423-424), il semble que les anges, du moins certains, soient capables de changer de sexe à volonté. Le *Zohar* (Vayehi 232b) le dit en ces termes : « *Les anges, qui sont des messagers de Dieu, se transforment en différentes formes, étant parfois de sexe féminin, parfois de sexe masculin* ».

La Génération des Anges

Revenons sur une question, à savoir si les anges ont une existence en dehors de l'Ecriture sainte, ou à l'écart des croyances et des témoignages des visionnaires, fabulistes, herméneutes, extatiques, etc. Cette question a quasiment toujours été débattue, avant même que les Saducéens terre-à-terre ne répudient les anges et que les Pharisiens apocalyptiques ne reconnaissent leur existence et n'épousent leur cause. Aristote et Platon croyaient aux anges. Aristote les qualifiait d'Intelligences. Socrate, qui ne croyait qu'à ce qui pouvait être vérifié par la logique et l'expérience, avait néanmoins son *daimon*, un esprit accompagnateur, dont la voix avertissait le philosophe des

38 *Tumtum* est un terme talmudique pour tout esprit dont le sexe ne peut pas être facilement déterminé. Voir M. Jastrow, *Dictionary of the Targunim, Talmud, Talmud Babli and Yerusalmi*, et *Midrashim Literature.*

places de marché s'il était sur le point de prendre une mauvaise décision.

Maintenant, inventer un ange, une hiérarchie ou un ordre dans une hiérarchie, requerrait un peu d'imagination mais pas trop d'ingéniosité. Il suffisait simplement :

1) de rassembler quelques lettres de l'alphabet hébreu,

2) de juxtaposer ces lettres sous forme d'anagramme, d'acronyme ou de cryptogramme,

3) et d'assigner au théophore « el » ou « irion » quelque place, propriété, fonction, attribut ou qualité[39].

Ainsi, Hod (signifiant *splendeur* comme *zohar*) fut transformé en l'ange Hodiel. De Gevurah (signifiant *force*) germa l'ange Gevurael ou Gevrion. Tiphereth (signifiant *beauté*) donna la base de la Sefira Tiphérethiel.

Les seigneurs des divers ordres hiérarchiques naquirent de la même façon, Cherubiel devenant le chef éponyme de l'ordre des Chérubins, Seraphiel, le chef éponyme de l'ordre des Séraphins, Hashmal des Hashmallim, et ainsi de suite. Un nombre infini « d'anges papier » ou « d'anges suffixe » furent ainsi fabriqués, dont beaucoup imprononçables et irréductibles à un classement intelligent ; incontestés virtuellement, ils passèrent dans la littérature religieuse et profane de l'époque, pour être ensuite reconnus comme valides. Dans certains cas, ils reçurent le statut canonique ou deutérocanonique. La pratique ne préemptait quiconque d'engendrer *ex niholo* et *ad infinitum* sa propre génération ou race d'anges, et de les mettre en orbite.

La constante industrie créatrice d'anges des premiers cabalistes passa à l'attaque des panthéons païens, transformant les divinités perses, babyloniennes, grecques et romaines en hiérarques juifs. Ainsi, les kerubim des anciens Assyriens – ces colossales et menaçantes représentations en pierre placées devant les temples et les palais – émergèrent dans la *Genèse* 3 en

39 NdT : des noms sont théophores, c'est-à-dire porteurs du nom de Dieu, lorsqu'on on fabrique un nom d'ange en ajoutant par exemple le suffixe « el » (qui signifie *Dieu*). Il existe aussi une série d'anges avec des terminaisons en « yah » (autre nom pour Dieu). Pour les suffixes « ron » ou « on », parfois déformés en « an » ou « phon », il s'agit le plus souvent d'un nom d'origine grecque ou latine. Les noms génériques des anges qui appartiennent au même « camp » se terminent en « im » ou « in » (ophanim, irin, etc.). *Monde de l'Inconnu,* mai-juillet 2003, n° 303 consacré à la Kabbale.

tant que Chérubins animés, anges gardiens armés d'épées enflammées à l'Est de l'Eden, et plus tard, dans le Paradis supérieur, en tant que conducteur du char de Dieu (après qu'Ezéchiel les ait rencontrés au fleuve Kebar).

Le seigneur akkadien de l'Enfer, le Nergal à tête de lion, fut transformé en ce grand et saint Nasargiel, qui, sous cette acceptable apparence, servit de cicérone à Moïse quand il visita le monde inférieur. Hermès, le bon *daimon*, inventeur de la lyre et maître de chant dans la mythologie grecque, devint l'ange Hermesiel dans la tradition juive et fut identifié à David, « *doux chanteur d'Israël* ». L'Ashmedai rabbinique vient du zend Aeshmadeva. Etc., etc.

Il convient de porter au crédit de l'Eglise qu'elle essaya d'arrêter le trafic, bien qu'elle ait, à un moment donné, reconnu un nombre considérable d'anges absents du calendrier, et même permis de les vénérer. Les Ecritures, comme nous l'avons vu, ne donnent le nom que de deux ou de trois anges. Le fait qu'il pourrait bien y avoir sept anges nommés dans les Ecritures est le sujet d'un autre de mes articles ; c'est d'ailleurs une thèse sur laquelle, il faut le reconnaître, même deux théologiens ne pourraient s'accorder.

Dans le « compte » orthodoxe, fixé au VIe siècle par le pseudo-Denys (connu aussi sous le nom de Denys l'Aréopagite[40]), il y a neuf ordres dans la hiérarchie céleste. Mais il existe d'autres listes « *qui font autorité* » émanant de divers écrivains protestants qui donnent sept, neuf, douze ordres, lesquels comprennent les Flammes, les Guerriers, les Entités, les Sièges, les Armées, les Seigneuries etc. que l'on rencontre rarement.

Le classement des ordres dionysiens, depuis les Séraphins jusqu'aux anges (un classement pour lequel il n'y a aucune garantie biblique, et que Calvin rejeta sommairement comme « *le vain verbiage d'hommes désœuvrés* ») a de la même fa-

40 L'époque à laquelle vécut et écrit Denys n'a jamais été déterminée de façon satisfaisante. Au début, ses écrits furent attribués à l'un des juges de l'*areopagus* grec (tribunal), juge converti par Paul (*Actes* 17:34). Mais les érudits, considérant que cette date théorique était insoutenable, l'avancèrent au VIe siècle. Cependant, d'après une légende française citée par A. B. Jameson (*Legends of the Madonna*), « *Denys l'Areopagite était présent lors de la mort de la Vierge Marie* », ce qui le situerait au Ier siècle. La légende raconte que « *Denys se tenait autour de la bière, aux côtés des douze apôtres, des deux grands anges de la mort (Michaël et Gabriel), et d'une armée d'anges de moindre importance se lamentant* ».

çon été rejeté, certaines sources classant les Séraphins derniers (plutôt que premiers), les Archanges seconds (plutôt que huitièmes), les Vertus septièmes (plutôt que quatrièmes ou sixièmes), et ainsi de suite[41].

Mélange d'anges ou Imbroglio infernal

Les miracles, tours de magie, visites célestes et obombrages sont souvent attribués à différents anges[42]. Ainsi, les trois « *hommes* » qu'Abraham pensait avoir accueilli ont été identifiés comme Dieu, Michaël et Gabriel ; également, d'après Philon, comme le Logos, le Messie et Dieu. Dans *Matthieu*, la nouvelle que Marie porte l'enfant du Saint Esprit, est transmise à son époux Joseph par « *l'Ange du Seigneur* » ; dans *Luc*, c'est Gabriel qui l'annonce – non pas à Joseph mais directement à Marie, qui, cependant, ne semble rien savoir de l'affaire. La destruction en un jour de l'armée de Sennachérib, comptant 185.000 hommes, attribuée à « *l'Ange du Seigneur* » dans *2-Rois*, a été allouée à la prouesse de Michaël, Gabriel, Uriel ou Remiel. A ma connaissance, personne n'a encore identifié « *l'Ange du Seigneur* » spécifique que David a vu « *se tenant entre le ciel et la terre, tenant dans sa main un sabre au clair pointé sur Jérusalem* » (*1-Chroniques* 21:16). Ce pourrait bien être Michaël, car ce glaive guerrier de Dieu, quand il n'assiste pas Zehanpuryu ou Dokiel dans la pesée des âmes au Ciel, est occupé à trancher les têtes des infidèles sur Terre[43].

Lors de leur fuite précipitée hors d'Egypte et de leur rencontre avec les cavaliers de Pharaon au bord de la mer Rouge (mer du Roseau), les Hébreux furent aidés par

41 Cf. les divers classements des 9 hiérarchies présentées par Augustin (*La Cité de Dieu*), Grégoire le Grand (*Homilia* et *Moralia*), Isodore de Séville (*Etymologiarum*), Bernard de Clairvaux (*De Consideratione*), Edmund Spenser (*An Hymne of Heavenly Beautie*), Drummond of Hawthornden (*Flowers of Sion*), etc.

42 Les miracles et la magie n'étaient pas toujours désapprouvés par l'Eglise, malgré l'exhortation de Jésus contre une croyance basée sur les signes et les prodiges (*Jean* 4:48). Quand Pic de la Mirandole (1493-1494) déclara qu'« *aucune science n'offre de plus grande preuve au sujet des anges, du purgatoire, du feu de l'enfer, et de la divinité du Christ, que la magie et la Kabbale* », le pape Sixtus IV « *fut ravi et fit traduire la Kabbale en latin pour l'usage des étudiants en théologie* » (Albert C. Sundberg Jr., *Old Testament of the Early Church*, Havard Theological Studies 1964). Cependant, une commission désignée par un pape suivant, Innocent VIII, condamna au moins dix thèses de Pic comme « *irréfléchies, fausses et hérétiques* ». Cela semble avoir été ensuite l'attitude de l'Eglise, la Kabbale étant proscrite comme système juif de magie noire, « *laboratoire de Satan* ».

43 Traité Beshallah, *Mekilta de Rabbi Ishmael*, vol. 1, p. 245.

« *l'Ange de Dieu, qui allait devant* [...] *et derrière eux* [...] *dans une colonne de feu et de nuée* » (*Exode* 14). L'identité de l'ange de Dieu ne pose ici aucun problème : c'est Michaël ou Métatron, tous deux prince-gardiens tutélaires d'Israël. Cet ange ne lutta néanmoins pas seul : il avait l'aide d'une nuée « *d'Anges de bonté qui commencèrent à lancer avec force des flèches, de gros grêlons, du feu et du souffre* » en poursuivant ou en faisant reculer les Egyptiens[44]. Il est également dit que les armées « *d'anges et de Séraphins, chantant des louanges au Seigneur* » étaient présentes, armées qui ont dû être d'une aide considérable dans le cours de la bataille.

Du côté de l'ennemi, harcelant les Hébreux, se trouvait l'ange gardien de l'Egypte, autrefois saint mais aujourd'hui dépravé. Il semble fort que l'Egypte avait plus d'un ange gardien – quatre en fait, et qu'ils se présentèrent tous, armés jusqu'aux dents. Ils sont identifiés à Uzza, Rahab, Mastéma et Duma dans diverses sources. Nous connaissons déjà le sort de Rahab : il fut noyé avec les cavaliers égyptiens. Mastéma et Duma retournèrent en Enfer, où les attendaient des affaires à régler. Même chose pour Uzza, à propos duquel quelques experts disent qu'il s'agissait en fait de Semyaza, grand-père d'Og et l'un des chefs des anges déchus ; et que depuis l'épisode de la mer Rouge, et après sa liaison regrettable avec la jeune Ishtahar (immortalisée par Byron), il est suspendu tête en bas entre le Ciel et terre aux alentours de la constellation d'Orion. Pour les auteurs Grave et Patai (*Hebrew Myths*), Semyaza est simplement la forme hébraïque du grec Orion.

A Peniel, Dieu était l'adversaire de Jacob, comme le réalisa finalement ce dernier lorsque le jour se leva (*Genèse* 32:30). Mais après avoir médité sur le texte, nos savants rabbins ont conclu que l'adversaire n'était pas Dieu mais un ange de Dieu, et que c'était soit Uriel, soit Gabriel, soit Michaël ou Métatron, ou même Sammael, prince de la mort[45].

---

44 Martin Buber, *Tales of the Hasidim, Later Masters*, chapitre sur Rabbi Yaakov de Sadagora. Alors que Dieu, naturellement, se réjouissait de la victoire de Son Peuple Elu, Il n'appréciait pas de voir Ses anges chanter victoire. Ainsi, les talmudistes décrivent Dieu imposant le silence à un chœur angélique qui chantait des alléluias pendant que l'armée égyptienne courrait au désastre, Dieu criant : « *Comment osez-vous chanter dans l'allégresse quand mon œuvre* [c'est-à-dire les Egyptiens] *est en train de périr dans la mer*! » [Ref. Ben Zion Bokser, *The Wisdom of the Talmud*, p. 117].

45 Il existe plusieurs princes, ou anges de la Mort. A part Sammael, les plus importants sont Kafziel, Kezef, Satan, Suriel, Yehudiam, Michaël, Gabriel, Métaron, Azrael, Abaddon/Apollyon. Ils sont tous sous les ordres de Dieu. Lorsqu'ils ne réussissent pas à accomplir leur mission, comme dans le cas de Moïse qui refusa

Quand Enoch fut enlevé au Ciel, Uriel était son guide angélique, selon le propre témoignage d'Enoch. Mais un peu plus loin, toujours dans *1-Enoch*, Uriel s'avère être Raphaël, puis Raguel, puis Michaël, et enfin, à nouveau Uriel. Apparemment, c'était le même ange, car Enoch parle partout de « *l'ange qui était avec moi* ». Mais sans doute est-ce trop espérer de la logique d'Enoch. Comme nous l'avons vu, il est bien connu pour son manque de cohérence. Certes, nous ne disposons pas de ses manuscrits originaux, pas plus que des premières copies ; les écrits qui lui sont attribués nous sont parvenus sous une forme totalement corrompue, la plupart étant clairement « falsifiés » pour correspondre aux opinions des parties intéressées. Quoi qu'il en soit, il est difficile de croire qu'il était un esprit lucide, ou un envoyé spécial fidèle et juste, même s'il prétend avoir été témoin des incidents qu'il décrit.

La Demeure des Anges

L'habitat des anges nous laisse tout aussi perplexe. Au dire de Thomas d'Aquin, les anges ne peuvent pas occuper deux lieux en même temps (théoriquement, ce ne serait pas impossible pour eux, vu qu'ils sont de purs esprits). D'un autre côté, il peuvent en un clin d'œil voyager d'une place à l'autre, aussi reculée soit-elle. Dans l'angélologie, les cas où un ange réside (ou préside) simultanément dans deux ou trois Cieux ne manquent pas. Par exemple, dans *Hagiga* 12b, Michaël est l'archistratège du 4e Ciel. Là, il « *sacrifie quotidiennement* ». Mais Michaël est également gouverneur des 7e et 10e Cieux. Comme pour Métatron, il est connu pour occuper « *le trône voisin du trône de Gloire* », ce qui établirait son siège au 7e Ciel, la demeure de Dieu. Mais Métatron, ainsi que Michaël, est également locataire au 10e Ciel, le *primum mobile*, qui est aussi la demeure de Dieu – à savoir quand Dieu ne réside pas au 7e.

---

d'abandonner son corps, alors Dieu agit lui-même comme Son propre ange de la Mort. D'après la légende (Ginzberg, *La Légende des Juifs*, III, 473), après que Dieu eût employé ses meilleurs arguments pour persuader Moïse qu'il serait mieux mort que vivant, et que le Législateur s'entêtait, Dieu descendit du Ciel (en compagnie de Michaël, Gabriel et Zagzagel) et « *prit l'âme de Moïse avec un baiser* » (*Jude* 9). La légende dit aussi que Dieu enterra Moïse, mais « *dans un endroit qui demeure inconnu, même à Moïse en personne* ».

Gabriel, seigneur du premier Ciel, a été aperçu assis sur un trône « *à la gauche de Dieu* » (le trône de Métatron doit ainsi se trouver à la droite de Dieu)[46]. Ce qui indiquerait que la véritable province de Gabriel n'est pas au premier Ciel, mais au 7e ou 10e (ce fut au 10e Ciel qu'Enoch eut « *la vision de la face du Seigneur* »). Néanmoins, d'après Milton dans *Le Paradis Perdu* (IV, 549) Gabriel est un garde angélique en chef préposé au Paradis, et comme le Paradis se situe au 3e Ciel, nous devrions donc y trouver l'Annonciateur campant sur son trône.

En toute logique, on devrait rechercher Shamshiel, prince du Paradis[47], dans Zebul ou Sagun (le 3e Ciel) où loge Azrael, l'ange de la Mort suffragant[48], près de l'Arbre de Vie. Mais certaines sources placent Shamshiel au 4e Ciel (également appelé Zebul[49]) et dont il a la charge. D'autre part, si l'on en juge *Le Livre des Jubilés*, Shamshiel devrait normalement surveiller le 2e ou le 3e Ciel où demeurent les Veilleurs « *tapis dans un désespoir continuel* » puisqu'il en est le chef. Qui plus est, Shamshiel, serait posté à la porte du premier Ciel, mais sous l'apparence de Shemuiel (le gardien Archonte qui se tient aux fenêtres du Ciel « *écoutant les louanges montant des synagogues et des maisons d'études* »). Où réside alors Shamshiel ? Manifestement, il serait bien difficile de le localiser en cas d'urgence.

Dernier cas : Zagzagel (ou Zagzagael) prince de la Torah, « *Ange aux trompettes de gloire* », est le céleste garde du 4e Ciel (n'oublions pas que Shamshiel en a aussi la charge...). Mais dans le même temps, Zagzagel occupe le poste de sénéchal du 7e Ciel, et pose un épineux problème avec son intendance au 4e Ciel. C'est un désordre qui n'en finit pas ! On ne peut se retenir de crier, tel Goethe à l'approche de la mort : « *Plus de lumière !* »

Un Travail de Bénédictin ou Une Patience d'Ange

Un contemporain du grand Hillel, Ben Hai Hai (identifié avec un autre rabbin connu de son époque, Ben Bag Bag)

46 C'est aussi là « *à la droite de Dieu Tout-Puissant* » qu'est assis Jésus selon le Credo.
47 Johiel, Zephon, Zotiel, Michaël et Gabriel font partie des autres princes du Paradis.
48 NdT : terme employé pour un évêque dépendant d'un archevêque, ou d'une personne qui peut donner son suffrage au sein d'une assemblée.
49 Dans l'*Heptaméron* d'Abano, Zebul désigne le 6e Ciel.

avait l'habitude de dire : « *La récompense est* [obtenue] *selon le labeur*[50]». Dans *Faust*, Goethe consolait ses lecteurs avec une maxime similaire : « *Kühn das Mühen, herrlich der Lohn* », *Travail courageux, noble récompense*.

S'il devait y avoir quelque récompense pour le travail de compilation de ce Dictionnaire, c'est de savoir que tous les efforts ont été fournis pour réduire au minimum les péchés de commission ou d'omission (et personne ne sait mieux que moi combien de péchés auraient pu être commis au cours d'un tel travail).

Il reste néanmoins de nombreux problèmes non résolus. Cela est dû à l'inaccessibilité de la plupart du matériel existant dans le domaine, ou au fait qu'il demeure indéchiffrable, ou parce que nous manquions de vivacité d'esprit et de sagesse pour les résoudre. De futurs enquêteurs, mieux équipés, pour qui certains sous-bois auront été défrichés, pourront peut-être trouver les solutions ainsi que d'autres noms d'anges qui, je n'en doute pas, apparaîtront lors de nouvelles découvertes. Je pourrais observer ici que la préservation d'un seul ange – pas une de ces créatures à rallonges – équivaut à préserver toute une hiérarchie (pour paraphraser le fameux dicton de Rabbi Nathan « *celui qui préserve une vie, préserve un monde* »). La tâche n'est certainement pas aisée, mais elle pourrait s'avérer plus facile que celle de ce voyageur, quand il débuta sa quête, armé seulement d'une bien maigre idée sur le travail qui l'attendait.

Pour conclure cette *Apologia Pro libro suo*, je choisis de citer un article récemment publié à propos de l'apparence des anges qui laissait entendre que « *vu l'emprise continuelle du surnaturel sur les esprits des hommes, et que croire en l'existence des anges (et des démons) est un article de foi dans deux des principales religions du monde et fait partie de la tradition d'au moins quatre d'entre-elles (perse, juive, chrétienne, musulmane), il est fort probable que ces créatures ailées seront encore à nos côtés pendant très longtemps* ». Certes, nous ne pouvons pas toujours savoir si nous sommes en présence d'un ange ou d'un démon ou si nous sommes poussés par les « *brises du Ciel ou les rafales de l'Enfer* », mais le mieux est de rester sur ses gardes. Comme nous prévenait Paul, même Satan peut se montrer changé en ange de lumière. ***G. D.***

50 *Pirké Aboth*, chap. 6, Mishna 26.

Remerciements

Au cours de la compilation de ce Dictionnaire, je me suis reposé sur les conseils, les connaissances et l'aide de tout un groupe d'amis. Certains ont lu les premières versions du manuscrit ; d'autres m'ont généreusement prêté des livres ; tandis que d'autres encore ont attiré mon attention sur des sources d'information que je n'aurais pas pu connaître autrement. A tous ceux-là, ma gratitude et mes remerciements. Sachant qu'une liste de personnes auxquelles on est débiteur n'est jamais vraiment complète, je demande l'indulgence à ceux dont les noms sont omis ici, non par un acte conscient mais par la vertu d'un manque de mémoire, une maladie, ai-je appris, de laquelle souffrent bien des êtres humains.

Depuis presque le début, deux universitaires mon encouragé et aidé ; et, parfois, ils m'ont même empêché de tomber dans des gouffres exégétiques : Dr. Harry M. Orlinsky, professeur biblique au Hebrew Union College Jewish Institute of Religion de New York, et le Dr. Abraham Berger, chef de la *Division Juive* à la Bibliothèque Publique de New York. En reconnaissance de ma dette à ces distingués collègues, je les absous en même temps de toute responsabilité pour toute sorte d'erreurs, omissions, péchés théologiques, assomptions indéfendables ou conclusions dont je pourrais être coupable, et qui pourraient naturellement survenir dans un travail de ce genre et de cette étendue, malgré tous les efforts pour les éviter. La responsabilité est totalement mienne. Et je l'endosse de bon cœur. Et je laisse le soin aux « *anges et ministres de la grâce* » d'Hamlet de me défendre.

Dans la *Division Orientale* de la Bibliothèque Publique de New York où je me suis très souvent rendu (et où je vais toujours), j'ai grandement bénéficié du sympathique intérêt et du savoir presque sans limites de Francis Paar et Zia U. Missaghi (Ray Lord). Ils n'ont compté ni leur temps, ni leur aide. Dans le *Département des Livres Rares* et dans les ailes de la *Collection Berg*, j'ai trouvé les directeurs et membres du personnel tout aussi bien informés, obligeants et serviables.

Gershom Scholem de l'Université hébraïque de Jérusalem, en répondant à mes demandes d'information sur l'identi-

té des émanations gauches et droites de Dieu (les Sefiras), m'a généreusement communiqué leurs noms et les sources où je pourrais les retrouver (les textes du XVIe siècle de Jacob et d'Isaac ha-Cohen de Soria). Je suis extrêmement redevable au Dr. Scholem. Je suis également redevable au Dr. Solomon Zeitlin du Dropsie College de Philadelphie, pour avoir tenté d'identifier les sept archanges qui « *se tiennent devant la gloire du Seigneur* » (*Livre de Tobie*). Je suis redevable au Pr. Theodor H. Gaster de la Columbia University pour ses observations intéressantes sur l'ange Suriel ; et au Pr. Bruce M. Metzger de Princeton pour ses remarques claires sur le fait que Jeremiel et Uriel sont le même ange sous différents noms. Je suis également l'obligé du Dr. Meir Havazelet de la Yeshiva University, New York, qui a recueilli pour moi les anges des midrashim mineurs et qui n'a pas hésité à me téléphoner au milieu de la nuit pour m'épeler les noms des créatures ailées qu'il venait soudain de trouver (dans les écrits des Hechaloth ou de la Merkabah) de crainte qu'ils aient pu m'échapper.

Je ferais preuve de négligence si je ne mentionnais pas ici l'aide qui m'a été apportée par la regrettée Hilda Doolittle, remarquable poète américain, expatriée depuis longtemps. Elle a été une avide lectrice d'ésotérisme, et une croyante dévote dans les anges qu'elle invoquait par noms et apostrophait en chansons. De Zurich, où elle s'était installée depuis plusieurs années, elle m'avait envoyé des livres rares de Kabbale pratique « *pour notre bénéfice commun* ». Notre amitié, bien que brève et tardive, est l'un de mes souvenirs les plus chers.

Peut-être est-ce aussi l'endroit propice pour adresser mes remerciements aux éditeurs, auteurs, responsables de bibliothèques et de musées, conservateurs et propriétaires de tableaux d'art pour m'avoir permis d'utiliser ces illustrations dont ils possèdent les droits de reproduction. Le crédit approprié est donné un peu partout dans ce livre où ces illustrations apparaissent. Et, pour leur coopération amicale, leur aide, leur patience et leur indulgence, je suis très heureux d'exprimer ma gratitude à l'équipe de production et à l'équipe éditoriale de Free Press et de la compagnie Macmillan.

C'est peut-être aussi le lieu approprié pour évoquer l'intérêt constant de ma femme Mollie, sa dévotion et sa confiance dans mon travail. Elle s'est toujours avérée la critique la

plus rigoureuse (par conséquent, ma meilleure amie). Je lui exprime toute ma gratitude et lui dois une dette de reconnaissance dont je ne serai jamais capable de m'acquitter.

Et maintenant, sans interruption, la liste de toutes les autres personnes, qui, au fil des ans, à un degré plus ou moins grand, et peut-être même sans le savoir, ont animé et amélioré mes travaux, même par une simple remarque, un hasard, une heureuse citation, la vérification d'une date ou d'un titre de livre. Les voici, de A à Y : John Williams Andrews, Pr. Charles Angoff, Oscar Berger, Rabbi Ben Zion Bokser, Josephine Adams Bostwick, Edmund R. Brown, Eric Burger, Vera et Eduardo Cacciatore, Herbert Cahoon, Leo Cherne, Thomas Caldecot Chubb, Frank E. Comparato, Miriam Allen De Ford, Eugene Delafield, Arto DeMirjian Jr., Dr. Alfred Dorn, Alexis Droutzkoy, Dan Duffm, Richard Ellis, Professeur Morton S. Enslin, John Farrar, Emanuel Geltman, Dr. Jivko Ghelev, Louis Ginsberg, Dean Loyd Haberly, le regretté Pr. Moses Hadas, Geoffrey Handley-Taylor, Hector Hawton, Pr. Abraham Joshua Heschel, Richard Hildebrand, Calvin Hoffman, Arthur A. Houghton Jr., James Houston, W. Carter Hunter, Sulamith Ish-Kishor, Jeremiah Kaplan, Abraham Eli Kessler, John Van E. Kohn, Surya Kumari, Myra Reddin Lalor, Isobel Lee, Dr. Elias Lieberman, Dr. Gerhard R. Lomer, Eugenia S. Marks, Pr. Alfeo Marzi, Samuel Matza, Edward G. McLeroy, Gerard Previn Meyer, Martha Mood, Pr. Harry Morris, Kay Nevin, Rabbi Louis I. Newman, Louise Townsend Nicholl, Hugh Robert Orr, Jane Blaffer Owen, Mme Lori P. Podesta, Jane Purfield, Professeur Joseph Reider, Mme R. S. Reynolds, Sr., Rossell Hope Robbins, Leighton Rollins, Liboria Romano, Sylvia Sax, Howard Sergeant, Robert Sargent Shriver Jr., Isaac Bashevis Singer, Chard Powers Smith, le regretté Pr. Homer W. Smith, Sidney Solomon, Pr. Walter Starkie, Rabbi Joshua Trachtenberg, Pr. Joseph Tusiani, Valery Webb, Charles A. Wagner, Vivienne Thaul Wechter, Pr. Robert H. West, John Hall Wheelock, Estelle Whelan, Basil Wilby, Claire Williams, Pr. Harry A. Wolfson, Dr. Amado M. Yuzon.

~ A

A'albiel : ange au service de l'archange Michaël [ref : M. Gaster, *Sagesse des Chaldéens*].

Aariel (*lion de Dieu*) : le nom d'un ange inscrit sur une amulette ophite (gnostique) à côté du nom du dieu Ialdabaoth ✳ [ref : Bonner, *Etudes des Amulettes Magiques*].

Aba : sommité angélique concernée par la sexualité humaine et qui peut être invoquée lors de rites magiques cabalistiques.

Aba est aussi un ange de bonté au service de Sarabotes (qui, chez les anges de l'Air, dirige le vendredi) ✳ Abalidoth [ref : de Abano, *L'Heptaméron* ; Barrett, *Le Mage* ; Masters, *Eros & Evil*].

Ababaloy : ange invoqué dans les incantations de Salomon. Ababaloy est mentionné dans le manuel de magie noire, *Grimorium Verum.*

Abachta (Abagtha, Abagta, Avagta): dans les écritures rabbiniques, Abachta est l'un des 7 anges de la Confusion, les 6 autres étant Barbonah (ou Harbonah), Bigtha, Carcas, Biztha, Mehuman et Zether. Abachta compte aussi parmi les « *presseurs du pressoir* » [ref : Ginzberg, *La Légende des Juifs,* IV, 374].

Abaddon (Abbadon, Abbadôn, le *destructeur*) : nom hébreu équivalent au grec Apollyon (Apollyôn), tous deux « *ange du gouffre sans fond*» selon l'*Apocalypse* 9:11 ; c'est l'ange, ou l'étoile, qui attache Satan pour mille ans dans l'*Apocalypse.*

Les *Psaumes d'actions de grâces* (ou *Rouleau des Hymnes*), dont on a retrouvé dans les années 1950 une copie parmi les Manuscrits de la mer Morte, parle du « *Chéol d'Abaddon »* et des *« torrents de Bélial* [qui] *se précipitent dans Abaddon* ».

---

1 NdT : Fragment 1QH, colonne 11 dans *Les Manuscrits de la mer Morte*, de Wise, Abegg et Cook, p. 111-112. Chéol, d'origine inconnue, est orthographié aussi Shéol ou Schéol. Dans le début de l'Ancien Testament, il désigne simplement le séjour des morts (bons

Le texte apocryphe du Ier siècle *Antiquités Bibliques* de Philon d'Alexandrie parle d'Abaddon comme d'un lieu (Chéol, enfer), et non comme d'un esprit, d'un démon ou d'un ange. Dans *Paradis Reconquis* IV-624, Milton emploie Abaddon de la même façon, comme un lieu, c'est-à-dire « *la fosse* ».

Aussi loin que l'on puisse remonter, ce fut saint Jean qui, le premier, personnifia le terme et l'employa pour un ange.

Dans les *Actes de Thomas* écrits au IIIe siècle, Abaddon est le nom d'un démon, ou du diable lui-même. Il en est de même dans *Le Voyage du Pèlerin* de Bunyan.

Selon Mathers, *La Grande Clavicule de Salomon*, Abaddon est le nom que Moïse utilise pour invoquer Dieu afin qu'Il fasse tomber une pluie de fléaux sur l'Egypte. Le cabaliste Joseph ben Abraham Gikatilla dénomme Abaddon comme la 6e des 7 Maisons de l'Enfer (arka) sous la présidence de l'ange Pasiel ✳. Dans son *Messie*, Klopstock appelle Abaddon « *l'ange sombre de la mort* ». Une référence aux « *ailes crochues* » d'Abaddon se trouve aussi dans le poème de Francis Thompson *Aux martyrs anglais* [✳ Apollyon].

L'ange Abaddon a aussi été identifié comme l'ange de la Mort et de la Destruction, démon de l'Abîme et chef des démons dans la hiérarchie de l'Enfer où il est l'égal de Samael (ou Satan) [ref : de Plancy, *Dictionnaire Infernal* ; Grillot, *Musée des Sorciers, Mages et Alchimistes*, p.128].

Dans ce dernier ouvrage, Abaddon est « *l'ange destructeur de l'Apocalypse* ». Chez Barrett, *Le Mage*, Abaddon est dépeint en couleurs comme l'un des « *mauvais démons* ».

Abadon : terme utilisé pour le monde inférieur, ou l'Enfer (✳ Abaddon). L'orthographe (avec un *d*) provient du *Zohar* (Deutéronome 286a).

Abagtha (Abachta)

Abalidoth : sommité céleste qui, comme l'ange Aba ✳, est concernée par la sexualité humaine. Abalidoth est l'ange-ministre servant le roi Sarabotes, en charge du vendredi chez les anges de l'Air [ref : Barrett, *Le Mage* II ; Masters, *Eros & Evil*].

---

et mauvais). L'idée d'un sort pénible dans ce pays des profondeurs n'apparaît en fait qu'à partir d'*Isaïe* et d'*Ezéchiel* (Dictionnaire de la Bible, Laffont, 1989).

L'ange le plus connu au monde, celui de l'Amour,
vu par William Bouguereau.

Abalim (Arelim) : ordre d'anges connu dans l'angélologie chrétienne sous le nom de Trônes. L'assimilation est présentée ainsi dans *Le Mage :* « *les Trônes, que les Hébreux appellent Abalim, sont de grands anges, puissants et forts* ». Les esprits commandants de l'ordre des Abalim sont Zaphkiel ✳ et Jophiel ✳.

Aban : dans la tradition perse, Aban est (ou était) l'ange du mois d'octobre. Il gouverne aussi le 10e jour de ce mois [ref : Hyde, *Historia Religionis Veterum Persarum*].

Abariel : dans les traités de magie cérémonielle, Abariel est un ange utilisé pour les invocations. Son nom est inscrit sur le second pentacle de la lune [ref : Mathers, *La Grande Clavicule de Salomon*].

Abaros (Armaros)

Abasdarhon : ange suprême régnant sur la 5e heure de la nuit [ref : Waite, *Lemegeton*].

Abathur Muzania (Abyatur) : dans la cosmologie mandéenne, il est l'*Uthra,* ou l'ange, de l'étoile Polaire. Il préside à la balance sur laquelle l'âme humaine est pesée après la mort. ✳ Ashriel et Monker (l'ange noir mahométan) auxquels on attribue la même tâche [ref : Drower, *Les Mandéens d'Iraq et d'Iran*].

Abay : un ange de l'ordre des Dominations (Dominions) invoqué dans les rites de conjuration cabalistiques.

Abbadon (Abaddon)

Abbadona : ange déchu de la famille des Séraphins qui fut pendant un temps compagnon élu du fidèle Abdiel ✳. Dans le chant 21 du *Messie* de Klopstock, Abbadona, qui n'est pas totalement engagé dans la rébellion et qui pleure constamment son apostasie, est appelé « *l'ange pénitent* ».

Cependant, on devrait remarquer qu'un ange déchu ne peut pas se repentir – en tous cas pas dans la doctrine catholique – car à partir du moment où un ange pèche, il est « *éternellement figé dans le mal* » et, en conséquence, son esprit ne peut penser que le mal.

Abbaton : un nom de Dieu, ou d'un saint ange, utilisé dans les conjurations de Salomon pour commander les démons [ref : Mathers, *La Grande Clavicule de Salomon*]. Ce mot signifie « *la mort* », et, dans ce sens, Abbaton est « *la Mort* » tout

comme il est aussi un esprit gardien dans l'Enfer [ref : l'ouvrage copte *Livre de la Résurrection du Christ de l'Apôtre Barthélemy*, dont des extraits sont cités par M. R. James dans *Le Nouveau Testament Apocryphe*].

Abdals (*les remplaçants*) : dans la tradition islamique, noms donnés aux 70 esprits dont l'identité est connue seulement de Dieu.

Grâce à leur activité, le monde continue d'exister. Lorsque l'une de ces entités meurt (apparemment les Abdals ne sont pas immortels), une autre est secrètement nommée par Dieu pour la remplacer.

Sur les 70, environ 40 résident en Syrie (Cf. « *Les Justes* » dans le folklore juif, et les lamas en Inde).

Abdia (*serviteur*) : le nom d'un ange qui apparaît sur le cercle extérieur du pentagramme de Salomon. Abdia est référencé dans le tableau 156 de Waite, *Lemegeton*.

La présence d'un ange dans un livre de magie noire ne signifie pas nécessairement que c'est un ange déchu. Bon nombre de grands et de saints anges se retrouvent dans des livres de magie noire ; il importe de savoir que beaucoup d'entre eux se trouvent aussi en Enfer, postés là pour servir les desseins de Dieu, tout comme de mauvais anges se trouvent dans certains quartiers des Cieux (les Egrégores, par exemple).

Abdiel (*serviteur de Dieu*) : la plus ancienne référence à Abdiel en tant qu'ange se trouve dans *Le Livre de l'Ange Raziel*, une œuvre cabalistique juive du Moyen-Age rédigée en hébreu rabbinique et attribuée à Eléazar de Worms.

Dans la Bible (*2-Chroniques*), Abdiel n'est pas le nom d'un ange, mais d'un mortel, un Gedite, c'est-à-dire un habitant de Gilead. C'est sans aucun doute la première origine du nom. Abdiel figure aussi dans le livre de fiction d'Anatole France *La Révolte des Anges* : là, Abdiel est connu sous le nom d'Arcade.

Dans *Le Paradis Perdu* de Milton, V, 805, 896, dès le premier jour des combats au Paradis, Abdiel est le « *Séraphin ardent* » qui met en déroute Ariel, Arioc et Ramiel (les anges rebelles de l'armée de Satan). Satan lui même est abasourdi par le « *puissant coup d'épée* » d'Abdiel. Milton acclame le Séraphin comme

« *le seul fidèle parmi les innombrables faux, indifférents, inébranlables, qu'on ne peut convaincre* » (896-897). Dans son livre *Milton et les Anges*, le professeur West stipule p.124 qu'Abdiel, en tant qu'ange, a été inventé par Milton ; cependant, p.154, il signale correctement qu'Abdiel se trouve dans *Le Livre de l'Ange Raziel.*

Abdizriel (Abdizuel): dans la Kabbale, il est l'un des 28 anges gouvernant les 28 maisons de la lune [ref : Barrett, *Le Mage*]. Pour le nom des 27 autres, voir les Annexes à la fin de ce dictionnaire.

Abedumabal (Bedrimulael) : dans le *Grimorium Verum*, c'est un ange invoqué dans une prière magique.

Abel (*prairie*) : les âmes arrivant au Paradis sont jugées par Abel qui est l'une des 12 Puissances engendrées par le dieu Ialdabaoth ✳.

Abel appartient aussi aux anges du 4e Ciel dirigeant le Jour du Seigneur, et invoqué à partir de l'Est.

Dans *Le Testament d'Abraham* 13:11, Abel est l'ange « *devant lequel chaque âme doit apparaître pour être jugée après qu'Enoch, le scribe céleste, ait pris le livre dans lequel figure l'enregistrement de tous ses actes* » [ref : Doresse, *Les Livres Secrets des Gnostiques Egyptiens* ; Barrett, *Le Mage* II].

Abelech (Helech) : dans la tradition occulte, un nom de Dieu ou d'un ange invoqué pour commander les démons [ref : Mathers, *La Grande Clavicule de Salomon*].

Abezi-Thibod (*père dépourvu d'avis*) : dans la tradition juive primitive, Abezi-Thibod est un autre nom pour Samael, Mastéma, Uzza et autres principaux démons.

Il est un esprit puissant qui a combattu Moïse en Egypte, qui a endurci le cœur du pharaon et qui a aidé ses magiciens. Il a été noyé avec Rahab ✳ dans la mer Rouge (c'est-à-dire la mer du Roseau). Il partage avec lui sa principauté sur l'Egypte.

Dans *Le Testament de Salomon* (Jewish Quarterly Review, 1889, XI), Abezi est le fils de Beelzeboul (Beelzebub) et le démon de la mer Rouge : « *Je suis le descendant de l'archange* », déclare-t-il.

Abheiel : un des 28 anges gouvernant les 28 maisons de la lune.

Abiou : son ange correspondant est Eiael ✳.

Abiressia : dans la tradition gnostique, Abiressia est

l'une des 12 puissances engendrées par le dieu Ialdabaoth [✳ Abel ; ref : Doresse, *Les Livres Secrets des Gnostiques Egyptiens II*].

Ablati : dans les traités de magie de Salomon, Ablati est un ange invoqué dans les conjurations d'Uriel. Il est « *l'un des quatre mots que Dieu dit à son serviteur Moïse* », les trois autres étant « *Josta, Agla et Caila* » [ref : *Grimorium Verum* ; Shah, *Le Savoir Secret de la Magie* ; Waite, *Le Livre de la Magie Cérémonielle*].

Aboezra : ange qualifié comme « *le plus saint Aboezra* » dans *Le Livre de la Magie Cérémonielle*. Il est invoqué dans la bénédiction du Sel, comme le prescrit le *Grimorium Verum*.

Abracadabra (*je bénis la mort*) : un des trois saints noms invoqués dans la conjuration de l'Epée. Ce mot est l'un des plus anciens en magie ; il vient de l'hébreu « *ha brachah dabarah* » (*dire la bénédiction*).

En tant qu'amulette, ou fétiche, écrit sur un parchemin, il était accroché autour du cou pour éloigner la maladie. Celui qui l'invoquait chantait le mot, tout en ôtant les lettres une par une, jusqu'à ce qu'il ne lui reste plus que le « a » final [✳ Abraxas].

Abrael (Abru-El)

Abragateh : un esprit, ou un ange, invoqué dans une prière de Salomon par le Maître de l'Art [ref : Mathers, *La Grande Clavicule de Salomon*].

Abramus (Abrimas)

Abrasiel : ange de la 7e heure du jour, opérant sous la direction de Barginiel [ref : « *L'Art Pauline* » Waite, *Le Livre de la Magie Cérémonielle*, p. 67].

Abraxas (Abraxis, Abrasax, etc.) : dans la théogonie gnostique, c'est l'Inconnu Suprême ; dans la mythologie perse, la source des 365 émissions.

Le nom d'Abraxas se trouve souvent gravé sur des pierres précieuses ; il est utilisé comme une amulette ou pour une incantation.

Dans la Kabbale, il est le prince des Eons. On le rencontre dans *L'Epée de Moïse*, *Le Livre de l'Ange Raziel* et

Table des Matières

A la Recherche des Anges.....3
Remerciements.....32
Dictionnaire.....35
Annexes.....531
-Arbre de Vie en Iésirah.....531
-Alphabet Céleste.....532
-Ordres de la Hiérarchie Céleste.....533
-Les 7 Archanges.....537
-Les Princes Gouverneurs.....538
-Les Anges Gouverneurs.....539
-Les Anges du Trône.....539
-Les Anges gardiens des Entrées Célestes.....540
-Les Anges des 12 mois de l'année.....541
-Les Esprits des 7 planètes.....542
-Les Anges du zodiaque.....543
-Les Anges de la semaine.....543
-Les Anges des quatre saisons.....544
-Les 28 Anges de la Lune.....544
-Les Anges Gouverneurs des 7 planètes.....546
-Les grands Archontes.....546
-Les Anges Princes des Altitudes.....547
-Les Anges du jour et de la nuit.....548
-Les 72 Anges Shem Omphoras.....549
-Les 70 Anges pour femmes en couches.....551
-Les noms de Métatron.....552
-Les Archanges des Sefiroth.....553
-Les Sefiroth « non saintes ».....553
-Les Veilleurs ou Egrégores.....554
-Les Sarims.....555
-Les Anges du Châtiment.....557
-Les Archanges du Châtiment.....557
-Les noms de Lilith.....557
-Les Anges déchus.....558

-Les Archanges des Yézidis.....561
-Les sceaux des 7 Anges.....562
-Le cercle magique.....563
-Les 10 Anges gouverneurs et leurs ordres.....564
-Conjuration du 6e mystère et sceau des anges.....565
-Conjuration des Bons Esprits.....566
-Incantation mortelle.....566
-Conjuration de l'épée.....567
-Conjuration du Mystère du 3e sceau.....567
-Invocation pour susciter l'amour.....568
-Formule magique.....568
-Un sort pour être aimé.....570
-Evocation d'un esprit armé du pouvoir suprême.....570
-Conjuration du Serpent.....571
-Prière.....572
-Exorcisme.....573
-La clé du Succès et de la Fortune.....573
Bibliographie.....575
Légendes des Illustrations dans le *corpus*.....642